



Oran, el Magam

Guide de la mémoire des gloires



Supervisé et présenté par Pr Souad Besnaci
2022

VR.3383 - 6654 B

Oran, el Magam Guide de la mémoire des gloires



ouvrage collectif Productions du laboratoire Dialectes et traitement de la parole, 2022 université Oran 1 Ahmed Ben Bella

Oran, el Magam

Guide de la mémoire des gloires

DEMOCRATIC ARAB CENTER

Germany: Berlin 10315

[Http://democratica.de](http://democratica.de)



VR.3383 - 6654 B

2022



Publisher :

**Democratic Arab Center for Strategic, Political and
Economic Studies, Berlin, Germany**

Democratic Arab Center

For Strategic, Political and Economic Studies

Berlin 10315

Tel : 0049-Code Germany

030-54884375

030-91499898

030-86450098

Mobiltelefon : 00491742783717

E-mail : book@democraticac.de

All Rights Are Reserved to

**The Democratic Arab Center, Berlin,
Germany**

2022



المركز الديمقراطي العربي

للدراستات الاستراتيجية، الاقتصادية والسياسية

Democratic Arab Center

for Strategic, Political and Economic Studies

In collaboration with

**The Laboratory of Dialects & Speech Processing (Oran 1) –
Algeria**

Collective Book :

Oran Al Maqam Guide de la Memoire Des Gloires

par:

Le chercheur : Ben Youb Ismail

Pr Mohamed Chergui en partenariat avec Dr Khadidja Boumeslouk

Pr Souad Besnaci,

Dr. Aisha Doballah

miss Iman Arar,

Dr Hafida Ait Mokhtar

Mr Abdelghani Si Moussa

Traduction en français : Dr Fatima Zahra DIAF, Dr Hafida Ait
Mokhtar

Traduction en anglais : Mr Ammar Gouasmia, miss Khawla djidel

Supervision et présentation du livre : Prof. Souad Besnaci

Révision: Prof. Dr. Abdel kader Fidouh/ Prof. Souad Besnaci

Coordination : M. Ibrahim YahyaL'illustration de la
couverture: Pr, Lakhdar Mansouri

Dr rabiaa temmar

Edition :

First Edition Juillet 2022

VR. 3383- 6654 B

Publisher :

**Democratic Arab Center for Strategic, Political and
Economic Studies, Berlin, Germany**

All Rights Are Reserved to

The Democratic Arab Center, Berlin, Germany

2022

index

Préface	5
L'Histoire d'Oran	10
- Oran, la ville des justes -	30
Costume traditionnel et ornements d'Oran	77
Le Guide d'Oran Sur le plan socioculturel, les us et les coutumes Partie réservée à l'art culinaire	90
De la mémoire sportive de la ville d'Oran.	120

Préface

-Pourquoi ce livre ?-

L'Algérie occupe le premier rang de l'Afrique par sa superficie, et la dixième au monde. Cet avantage géographique et cette diversité environnementale la font regorger de la richesse de ses régions, et de sa spécificité : une côte, une colline et un désert. La ville d'Oran est l'une des plus grandes et des plus importantes villes algériennes en termes de tourisme et d'économie, en tant que capitale de l'Ouest algérien, et en raison de son emplacement stratégique surplombant la bande côtière de la mer Méditerranée. Tout ça en a fait une destination populaire et un joyau touristique, que ce soit au niveau du tourisme interne ou externe.

Nous soulignons également que la ville bahia d'Oran a connu diverses civilisations uniques à travers les époques historiques successives, à commencer par l'ère préhistorique, comme en témoignent les résultats de certaines découvertes de sites archéologiques, notamment les poêles de la ville d'Oran et de sa banlieue, et les grottes au pied sud-est du mont Marjago Al-Dhib, y compris les collines et les vallées. Ainsi que la période de l'histoire ancienne, notamment : la période phénicienne, romaine et islamique, qui a vu la fondation de la ville d'Oran en l'an (902 après JC) par (Mohammed bin Abi Aoun et Muhammad bin Abdoun). Et ce qui s'est passé pendant cette période de faits racontés par la mémoire de

Bahia dans les sanctuaires de ceux qui ont été témoins de ses événements de démolition et d'oblitération et l'incendie de certains monuments. Malgré cela la ville a prospéré et a vécu un développement dans divers domaines, enregistré par ses scientifiques, personnalités et voyageurs.

On a enregistré au XIIIe siècle après JC à la période de la première occupation espagnole, l'émergence de deux États: les Zians, puis les Marinides, et la naissance du savant Sidi al-Hawari (1350 après JC), où son nom était associé à l'histoire d'Oran et bien d'autres personnalités, justes, moudjahidines et érudits de notre temps.

Il convient de noter que l'attaque portugaise en (1501 après JC) sur Oran, cependant, n'a fait qu'augmenter l'activité scientifique, et le mouvement culturel s'est développé. donc des instituts et des écoles ont été créés, de sorte qu'Oran est retombé sous le poids du colonialisme espagnol, la chute de la Grande Marina, et la bataille de Musarghin, la ville tomba aux mains des Espagnols. A venir La période de la présence ottomane et la première libération d'Oran dirigée par (Bey Bushlaghem), et l'occupation espagnole revient à nouveau dans l'année (1752 après JC), suivie de la deuxième libération d'Oran dans l'année (1792 après JC).

Et d'une occupation à l'autre vient l'occupation française, et l'émergence de dirigeants et de révolutionnaires qui, comme tous les Algériens, ont participé à la réflexion, à

la lutte et à la réforme, et des villes se sont établies jusqu'à l'indépendance, et des événements que nous avons consignés en détail dans les axes historiques du livre.

Cet ouvrage collectif (Le Maqam d'Oran est un guide de la mémoire des gloires), dont l'idée est venue dans le cadre des réunions du Laboratoire des dialectes et de traitement de la parole, s'appuie sur l'élaboration du calendrier de ses activités annuelles qui continuent tout au long de l'année, car nous avons préféré démarrer un projet à long terme avec l'aide du groupe. Une tentative de comprendre ce qui est pertinent pour notre pays, notre patrimoine, notre culture et notre identité. Nous avons choisi Oran de l'histoire, les savants et les érudits, les justes, les manuscrits, les artistes et les sportifs, et la révolution d'Oran, la liberté et la lutte, et les avons liés à notre patrimoine, coutumes et traditions, y compris le patrimoine des vêtements des femmes et des hommes, ainsi que ses différents plats traditionnels variés.

Et parce que Bahia est sur le point d'accueillir dans ses monuments un événement sportif international représenté dans les «Jeux Méditerranéens» prévus le (25 juin 2022), il nous incombait d'être déterminés et désireux à travers ce travail de sensibiliser à l'amélioration, ainsi comme pour commémorer et rappeler la nécessité de prêter attention à nos monuments et sanctuaires de gloires qui représentent notre civilisation, notre histoire et notre

unité, nous nous sommes occupés et avons travaillé avec ces sujets dans des axes successifs avec intégration et harmonie, pour présenter El Bahia Oran, et éclairer ses monuments, et se souvenir de ses gloires

Voici notre guide - même s'il est bref- pour vous présenter une partie vibrante de la beauté, de la magie et de la nature de notre chère patrie.

En conclusion, nous disons : L'idée nous est venue, nous avons essayé de l'incarner et nous continuerons à la développer dans nos projets ultérieurs, en espérant que ce travail sera bien accueilli par ceux qui le reconnaîtront.

Avec les meilleures salutations des monuments de Bahia Oran peints à la mémoire de nos gloires

Rédigé par : Prof. Souad Basnasi, Directrice du Laboratoire de Dialectes et de Traitement de la Parole/Université d'Oran 1 Ahmed Ben Bella.

dimanche 22 mai 2022.

Le premier Axe

L'Histoire d'Oran

Chercheur: Benyoub Ismail

*Benyoub Ismail

L'histoire d'Oran

Oran dans la préhistoire

Introduction :

Oran a inscrit sa présence dans l'histoire à travers toutes les époques historiques, à commencer par la période la plus ancienne incluse dans l'échelle des temps historiques, qui est la période préhistorique.

D'autant que les recherches qui ont été menées dans le domaine préhistorique ont abouti à la découverte d'un grand nombre de grottes et de quelques poêles en plein air dans la ville d'Oran et sa banlieue.

Toutes les grottes sont situées sur le versant sud-est du mont Marjajo, qui contient une série de collines interrompues par des vallées.

Et la Grotte du Champ d'Entraînement est située sur les tirs de canons du Mont Ivry. Les recherches menées par Pallary et Doumergue entre 1889 et 1891 ont confirmé la découverte de trois couches.

* guide touristique dans le National

Traduction en Français Dr .Ziaf Fatima Al-Zahra en marge ,traduction en anglais Mlle Maroua DRIS / Supervision et révision par Prof .Souad BASSNASSI & Prof .Abdelkader FIDOH

Période de l'histoire ancienne

Période phénicienne :

Il semble qu'Oran ait été oubliée durant l'antiquité et qu'on n'y ait rien trouvé datant de cette période, et on ne sait pas si les Carthaginois ont fondé la ville d'Oran, mais ils ont fondé la grande cité archéologique de Bettiwa au VI^e siècle avant JC., qui se situe à environ 40 km à l'est d'Oran. Ils ont également fondé une ville sur le site des andalous à l'ouest d'Oran, de sorte que les archéologues ont trouvé un cimetière punique datant des III^e et II^e siècles avant J.-C., en plus du port de Madagh al-Buni.

Période romaine

La présence des occupants romains ne se situait pas dans l'actuelle ville d'Oran, mais plutôt à l'ouest de celle-ci avec le grand port de plaisance, appelé à l'époque romaine par portus divini, c'est-à-dire le port divin, et le quartier de Bettiwa, qui est devenu connu comme le plus grand port, portus magnus.

Ils ont également occupé le site des andalous et le site d'Arbal près de Tafari, au sud d'Oran.

Période islamique

Fondation

Muhammad bin Abi Aoun et Muhammad bin Abdoun ont fondé la ville d'Oran en 902 après JC avec l'aide de navigateurs andalous avec l'approbation de deux

divisions d'Azdaga qui vivaient dans la région (Nafzawa et Messrghine).

Étymologie

Il y'en a de nombreux dictons, qui semblent tous faits d'imagination, et parmi eux "Wah" "Rana".

Là où le Dr George Segui avait une autre opinion, qu'il a transmise avec la discrétion de Leon dans Leon Fey, qui est que le nom d'Oran a peut-être été prélevé sur l'un des princes fatimides qui s'appelait Boucharamouarham Oran.

Segui a également mentionné qu'Oran s'appelait la Petite Marsa (port), pour la distinguer de la Grande Marsa.

Ou le nom du cours d'eau qui descend de la montagne, qui porte le nom de Ouaran.

Depuis sa fondation en 902 après JC, la ville d'Oran a été soumise à plusieurs opérations d'incendie et de démolition à la suite de guerres et de conflits qui ont opposé les différences à cette époque jusqu'à ce qu'elle soit conquise par les Almoravides sous la direction de Youssef bin Tashfin en l'année 1081/1082.

La ville d'Oran a prospéré à l'époque de ses nouveaux souverains qui la possédaient jusqu'en 1145 après JC, date à laquelle elle devint le théâtre d'événements sanglants.

Voici les grandes lignes de l'histoire politique d'Oran dans la période qui s'étend de sa fondation à la fin du XIIe siècle Voyons maintenant ce que l'on sait de sa vie économique, sociale et scientifique :

L'attaque portugaise sur Oran

Au début du XVe siècle, Oran fut attaquée par les Portugais dirigés par le roi Jean Ier le 14 août 1415, où ils purent occuper Al-Mersa Al-Kabir (le grand port) puis Oran, qui put également entrer après une résistance acharnée du peuple d'Oran et de l'état des Zayanites qui ont pu récupérer la ville après exactement vingt ans en 1437.

Les Portugais revinrent à l'occupation d'Oran sous la direction du roi Alphonse en 1771, mais leur présence ne dura pas longtemps, car les musulmans purent libérer Oran en 1777 après un siège de six ans.

La situation à Oran au XVe siècle :

Malgré cette agitation politique large et intense dans l'émirat zayanien, Oran n'a pas perdu son importance économique et culturelle, et le mouvement commercial y a prospéré, car Oran a concurrencé Tlemcen et est devenue la capitale d'un État indépendant ou Abou Yahya s'installa En 1435, avec son entourage et ses partisans, et déclara son indépendance et dirigea la région pendant quatorze ans. Après sa mort, Abou Abdallah, le petit-fils de son frère, peut conquérir Tennis

et Mostaganem et les annexer à Oran, où cette dernière devint leur capitale.

Le mouvement culturel était également très actif et plusieurs écoles ont été créées, au cours desquelles plusieurs érudits ont émergé, notamment Sidi Al-Hawari et son élève Sidi Ibrahim Al-Tazi.

En 1501, Oran a été attaquée par les portugais au mois de juin, à laquelle 30 navires et 3 000 soldats ont participé, mais l'armée d'Oran les a combattus dans une guerre violente, de sorte que les Portugais ont dû embarquer rapidement sur leurs navires, laissant derrière eux un grand nombre de morts, blessés et prisonniers sur la côte.

Oran sous l'occupation des croisés espagnols :

Chute de Al-Marsa Al-Kabeer (Le grand Port)

Au début du XVIe siècle, les raids espagnols s'intensifient contre Oran et Al-Marsa Al-Kabeer dans le cadre de la croisade qu'ils lancent contre les pays du Maghreb et leurs peuples islamiques, après avoir atteint leur objectif d'expulsion des musulmans de l'Andalousie.

Fin août 1505, le marquis Comares dirigea une grande expédition navale composée de 5 000 hommes et se dirigea vers le village de Marsa El-Kabeer, à l'ouest d'Oran, et y imposa un siège pendant environ deux mois.

Malgré la résistance des habitants, Oran est tombée aux mains de l'occupation espagnole, et c'était le 23 octobre, et ils ont transformé sa mosquée en église de San Miguel.

La bataille de Messerghine et la victoire des musulmans 1507 après JC :

Les Espagnols ont tenté d'entrer dans la ville d'Oran dans une tentative infructueuse en marchant dans la nuit de juin 1507, emportant derrière eux toute la garnison espagnole.

Dans la première étape, les Espagnols ont vaincu les musulmans, dont beaucoup ont été martyrisés, mais ont rapidement retrouvé leur stabilité après que les habitants des douars voisins les ont rejoints, tels que (Douar Al-Kharraz _ Douar Bousfar), puis le soutien est arrivé de la ville d'Oran, où les musulmans ont pu éliminer l'écrasante majorité des soldats espagnols.

La chute d'Oran entre les mains des Espagnols :

Le cardinal Jimenez a achevé la préparation de sa grande campagne contre la ville d'Oran, et cette ville était considérée comme le premier but de son âpre combat pour éliminer l'islam au Maghreb.

Les Algériens demandent l'aide des Turcs - et leur intérêt pour Oran et Marsa Al Kabeer :

En 1516, les frères Aruj, Khair al-Din Barbarossa et Ishaq stationnèrent dans la ville d'Alger après que les

habitants de cette ville leur eurent demandé de l'aide à Jijel et leur demandèrent aide et assistance contre les Espagnols jusqu'à ce qu'il soit martyrisé dans une bataille inégale en 1518 dans un endroit appelé "Sha'bat al-Lahm" près d'Oran et dans d'autres sources, il est dit qu'il a été tué à la frontière algéro-marocaine, et son frère Isaac a été martyrisé la même année dans la même année dans le quartier historique de la Citadelle. .

Première Libération d'Oran:

Le bey Bouchlaghem accorda une grande attention à l'affaire d'Oran et du grand port de plaisance et se déclara prêt à les libérer et trouva l'aide chez Le dey de Bakdash à Alger qu'il lui prépara alors une campagne de 3 000 hommes.

Après cela, l'armée islamique s'est dirigée vers la ville d'Oran et l'a assiégée de tous côtés et ne l'a pas conquise et l'a prise d'assaut le 20 janvier 1708. Puis, les tours leur sont restées, alors, ils les ont ouvertes une par une.

De là, ils se dirigent vers la Grande Tour de la Marina, l'encerclent et ouvrent des trous dans ses murs avec des bombes. Ils la prennent d'assaut le 16 avril 1708 et tuent la plupart des soldats qui s'abritent à l'intérieur du fort, estimés à 3 000 hommes.

A la suite de cette victoire, Bushlaghem déplace la capitale du Beylik de Mascara à Oran et procède au renouvellement de l'urbanisation de Médée et lui redonne le visage arabo-islamique.

Le Bey Bushlaghem resta à la tête du Beylik pendant près d'un quart de siècle jusqu'en 1732 cette année, qui vit à nouveau le retour de l'occupation espagnole.

Le retour de l'occupation espagnole à nouveau_1732 :

L'impact de la défaite des Espagnols à Oran et dans elmarsa alkabeer, et la conquête des deux villes, fut sévère et douloureuse, non seulement en Espagne mais dans l'ensemble des pays chrétiens, et les musulmans avaient considéré cette conquête comme une Victoire islamique, surtout à une époque où les guerres avaient un caractère religieux irréprochable.

Les Espagnols ont donc commencé à penser au deuxième tour et à s'y préparer, ils ont donc préparé environ 30 000 combattants à bord de 525 navires chargés de bombes et de canons, et à la tête de cette campagne se trouvait le duc de Montmar.

De l'autre côté, le Bey Bushlaghem se prépare à défendre avec sa force, et plus de 20000 personnes du peuple se rassemblent autour de lui, ainsi qu'environ 2500 hommes de l'armée.

Mais les Espagnols l'emportèrent cette fois et Bushlaghem fut contraints, après une forte résistance, de céder la ville et de se retirer pour continuer la résistance derrière la ville.

Deuxième et dernière libération d'Oran

Oran et Al-Marsa Al-Kabeer sont restés entre les mains des Espagnols, mais sous un siège étroit et des batailles presque continues pendant près de 60 ans, jusqu'à sa libération définitive en 1792.

En deux jours, les 8 et 9 octobre 1790, Oran est frappée par un tremblement de terre dévastateur qui en détruit plus des deux tiers et tue plus de 3000 Espagnols.

Bien sûr, ce tremblement de terre a brisé les esprits des Espagnols et leur a enlevé leur position et leur force, alors le grand Bey Muhammad a saisi l'occasion et a rassemblé ce qu'il pouvait rassembler d'hommes et d'équipements. Harcelé par les Espagnols, alors, il a reçu le soutien de l'Espagne avec sept mille hommes, et les batailles se sont poursuivies tout au long de l'été et de l'automne 1791 et à chaque fois l'armée de Muhammad bin Othman avance d'un pas vers Médine, fortifiant ses positions et l'armant.

L'espoir des Espagnols de garder la ville était perdu, et l'Espagne demanda au Dey d'Algérie d'accepter la mise en œuvre de la paix de 1785, mais le Dey refusa, à moins que l'Espagne n'accepte le retrait d'Oran et de la Grande Marina.

Bey Muhammad le Grand entra à Oran le 27 février 1792, les conquérants héroïques entrèrent, et la joie envahit tous les musulmans, l'Occident et toutes les régions d'Algérie.

L'occupation française d'Oran :

Le colonisateur français entre officiellement à Oran le 4 janvier 1831, après 6 mois d'occupation de la capitale à Sidi Frej, d'où le Bey Hussein partit pour la capitale et de là à Alexandrie puis à La Mecque et là il mourut.

Le 6 février 1831, un bey tunisien est amené par le colonisateur français et nommé à la tête du secteur d'Oran et est chargé d'envoyer une taxe annuelle en faveur de la France d'un million, mais les Oranais ont rejeté ce bey, qui l'a conduit à quitter la ville et à retourner en Tunisie le 17 août 1831.

L'apparition de Sheikh Muhyi _ Al-Din

Le gouverneur français d'Oran a tenté de semer la discorde entre les tribus d'Oran jusqu'à ce que les érudits et les honorables personnes à leur tête, le cheikh Muhyiddin, père de l'émir Abdelkader, entreprennent de l'éteindre.

Cheikh Muhyi al-Din s'est donc rendu dans les partis voisins et les personnalités éminentes de l'époque, dont le plus célèbre était Haji Abdul Qadir bin Zayan, et lui a demandé d'aider à se réunir et à appeler au djihad, accompagné du brave Khalifa bin Mahmoud.

Cheikh Muhyi Al-Din, accompagné des notables de la région, a pu rassembler une armée de volontaires pour combattre l'ennemi et s'engager avec lui dans plusieurs batailles dont les plus importantes sont :

1_ La première bataille de khangnitah 1, le 7 avril 1832.

2_ Bataille de Ras al-Ain 3/4/5/6 mai 1832.

3_ La Bataille khangnitah 1 2, le 31 août 1832.

Allégeance au prince Abd al-Qadir

En raison de ces faits djihadistes, dans lesquels l'émir Abd al-Qadir fit preuve d'un grand courage, son père suggéra qu'il soit émir sur les musulmans, car l'émir Abd al-Qadir Ali fut engagé à deux reprises, la première le 27 novembre 1832, et le deuxième serment d'allégeance le 4 février 1833 à la mosquée d'allégeance ottomane de Mascara.

La résistance de l'émir Abdel Qader a duré environ 17 ans, de son serment d'allégeance jusqu'à la fin de 1847. Cette résistance a connu des échecs et plusieurs grandes réalisations et victoires sur l'ennemi, dont les plus importantes sont :

1_ Bataille de Sidi Kaddour Al-Dabi 8 mai 1833

2_ La bataille d'Al-Maqtaa, 28 juin 1835

3_ La bataille de Tafna 24 janvier 1836

4_ Bataille de Sidi Ibrahim en 1845.

Construction de la nouvelle ville (Mdinajdida)

Par ordre du général Lamoriciar en 1845, un nouveau quartier fut créé, sa composition humaine provenant des

tribus les plus en vue d'Oran, tels que Douair et Zamala, qui formaient le grenier d'Oran, c'est-à-dire l'état du Grand Bey Muhammad bin Othman pendant la période ottomane.

Plusieurs noms ont été attribués à ce quartier, d'abord il s'appelait le village d'Al-Zamala, puis le village d'Al-Jalis jusqu'à ce qu'il soit appelé la nouvelle ville.

Le quartier est divisé en quatre sections, qui sont les suivantes :

1_ ville des hadr et habitée par des notables.

2_ Ville des esclaves : Ce quartier s'appelait le village des nègres, en référence aux Africains à la peau noire qui s'installaient dans le quartier au milieu de la place Sidi Bilal, qui porte le nom du grand compagnon Bilal bin Rabah.

L'un des fils les plus célèbres de ce quartier est le célèbre acteur Habib Ben Ghalia, considéré comme le premier acteur à la peau foncée à entrer dans le monde du cinéma français, par le célèbre film Tamingo.

3_ Al-cheraga City : Ce sont ceux qui ont été amenés de Relizane, Miliana et Zammoura

4_ Al-Tahtaha : C'est la place que les gens du quartier empruntaient pour se promener et célébrer des occasions religieuses, notamment la saison de l'anniversaire du Prophète.

L'épidémie de choléra frappe Oran, 1849 :

Oran a été victime du choléra à plusieurs reprises, notamment, en 1849, lorsque la forte canicule d'octobre a provoqué une terrible épidémie qui a entraîné la mort de 2472 personnes, dont 1512 Arabes, et 882 soldats français sont morts et des milliers ont été infectés face à la confusion et à l'incapacité des médecins à assiéger cette épidémie.

Devant cette horreur, le général Pelesi a suggéré d'utiliser l'église et d'ériger une immense statue de la Vierge Marie au sommet du mont Marjago, priant Dieu, comme l'a dit le général, "Peut-être qu'elle jetterait le choléra à la mer".

Devant ce cortège et l'ambiance religieuse chrétienne qui se dégageait de l'église Saint Louis du quartier de Sidi El Haouari, on raconte que lors de cette soirée de fortes pluies ont nettoyé les égouts et les mares stagnantes, et c'est ce que les Oranais de diverses religions ont considéré comme un miracle divin.

Refortification de la ville d'Oran

En 1868, les colonialistes français ont renforcé la ville avec d'énormes murs d'environ cinq mètres de haut et les ont soutenus avec 5 tours de guet et huit portes, et ce sont :

1_ Porte Tlemcen 2_ Camp Camp 3_ Porte Cimetière 4_ Porte Gare 5_ Porte Sidi Al-Shahmi 6_ Porte Mostaganem 7_ Porte Pilar

8_ Porte Arzew.

La mairie

La municipalité d'Oran fut inaugurée, supervisant la place du premier novembre en 1886, et elle fut appelée par les Arabes d'Oran, Dar Al-Suba'a (la maison des lions).

L'escalier de ce chef-d'œuvre architectural a été construit avec du marbre d'une qualité rare apporté de la région d'Ain Tekbalt, située entre Temouchent et Tlemcen. Le deuxième étage de l'hôtel de ville se compose d'une salle de banquet.

Deux ans plus tard, soit en 1888, la commune est décorée de deux lions de bronze par l'artiste spécialisé dans le raffinement des figures animalières, M. August Kahn.

Au cours de l'année 1962, cette salle a été soumise à un processus de combustion effectué par l'organisation secrète OAS, qui a conduit à la déformation de la belle décoration qui caractérisait le plafond.

Théâtre, opéra :

Le théâtre a été ouvert pour la première fois en décembre 1907. Ce joyau architectural est l'un des plus beaux monuments culturels d'Oran, il a plus de 100 ans d'âge.

Dans les années quarante, Bashtarzi, Torey et Roweished ont performé sur la scène de l'opéra

Après l'indépendance, ce théâtre était connu par le travail artistique et culturel accompagné d'Abdel Rahman Kaki, Abdelkader Alloula et Sirat Boumediene, et le théâtre attire toujours un grand nombre de spectateurs et d'intéressés par les pièces théâtrales et Maxville Café.

La base d'Al-Marsa Al-Kabeer bombardée :

Dans la journée du 3 au 6 juillet 1940, la base de la Grande Marsa subit de violents bombardements de la part des forces britanniques, car la bataille navale se solda par plusieurs pertes humaines annoncées par la Marine française, qui estima les pertes humaines à 1297 morts et 351 blessés, et le plus grand perdant fut à cette époque les Algériens qui se retrouvèrent entre deux ennemis, ce qui entraîna le repli des familles oranaïses vers les villes et les quartiers éloignés des bombardements.

Le débarquement américain à Oran

Il s'agit d'une invasion alliée de l'Afrique du Nord occupée par les Français pendant la Seconde Guerre mondiale, et ce processus s'appelait "Opération Torche", qui a commencé le 8 novembre 1942, et il a été décidé par le nombre de forces alliées débarquant sur les côtes d'Oran avec 39 000 soldats, dont l'infanterie et l'artillerie.

L'attaque du central_postal

5 avril 1949

L'organisation spéciale a planifié et attaqué la grande poste d'Oran le 5 avril 1949, planifiée par Ben Bella, Ait Ahmed et Hammou Boutelelis.

Il était dirigé par Bakhti Namish, Ahmed Zabana, Ben Naoum, Qadifi Ben Ali et Bouchaib, où il a été convenu de saisir l'argent à l'intérieur du courrier et de mener une opération armée très similaire aux films d'action du cinéma hollywoodien.

Les pionniers de l'organisation spéciale ont pu mener à bien l'opération et ont obtenu un montant de 3 millions de francs français, qui a ensuite été utilisé pour faire exploser la révolution de libération.

Après cette opération, son cerveau, Hammou Boutelelis, a été arrêté en 1950 et a été condamné à 7 ans, qu'il a passés à se déplacer entre les prisons. Il a été kidnappé et liquidé dans des circonstances très mystérieuses et inconnues à ce jour, pour être le martyr Hammou Boutelelis, le détenteur du titre de martyr sans tombe.

Le déclenchement de la révolution de libération à Oran

La ville d'Oran est considérée comme la première ville algérienne dans laquelle une opération de guérilla a été menée, selon le témoignage des archives françaises.

Après s'être mis d'accord sur la date de tir de la balle unifiée sur tout le territoire national, celle-ci devrait être à zéro heure à partir de minuit le premier novembre. Le héros Cheriet Ali Sherif s'est déplacé, accompagné de ses assistants, Fattah Muhammad et Abdel Ilah, de l'actuelle place du 1er novembre, à travers un taxi dont le chauffeur était le juif Azoulay, qui travaillait comme informateur pour les services de renseignement français. Acte suspect, qui obligea ces derniers à le liquider et à se retirer à toute allure, les archives françaises enregistrent ce procès comme la première opération anti-France lors de la révolution de libération le 31 octobre 1954 à dix heures du soir.

Les batailles les plus importantes qui ont eu lieu dans la région d'Oran :

- 1_ Bataille de Bouzgar, 31 mai 1956.
- 2_ La bataille de Mada' 19-20 juin 1956.
- 3_ Bataille d'Al-Ghawalim 18 19 20 juillet 1956.
- 4_ Bataille du désert 17 août 1958

L'exécution du martyr Ahmed _ Zabana

A l'aube du 19 juin 1956, le martyr Ahmed Zabana al-Ouahrani est exécuté à la prison de Serkadjia Alger par guillotine, après avoir été condamné à mort après avoir été arrêté dans une bataille inégale dans la grotte de Bouglida, au sud d'Oran en novembre 8 1954, pour être

le premier martyr à être exécuté par guillotine dans l'histoire de la révolution de libération

Attentats à la bombe de Tahtaha

Le 23 du mois sacré du Ramadan, la population algérienne étant à jeun, l'organisation secrète OAS a frappé le cœur du quartier populaire de la nouvelle ville en faisant exploser deux voitures piégées avec des bombes de 105 mm.

L'explosion s'est produite à 16h00, faisant plus de 80 morts, dont la plupart n'ont pas été identifiés en raison de l'intensité des explosions (les corps ont été éparpillés et mis en pièces) et plus de 105 ont été blessés.

L'opération Tahtaha a été classée comme l'opération la plus horrible menée par le colonisateur contre le peuple depuis le déclenchement de la révolution de libération en Algérie, contournant le grand attentat criminel qui a touché le port d'Alger le 02 mai.

L'ambiance de l'indépendance à Oran

Comme tous les Algériens, les Oranais ont vécu l'indépendance le 5 juillet au milieu de tournées festives joyeuses et hystériques. Toutes les tranches d'âge sont descendues dans la rue, jeunes enfants, vieillards et femmes, exprimant leur grande joie que leurs ancêtres attendaient depuis près d'un siècle et demi.

Pour l'histoire, il faut aussi mentionner que cette journée a été témoin d'événements sanglants que certains historiens européens ont qualifiés de massacre contre les Européens, où environ 95 Européens ont été tués et 453 personnes ont disparu

Axe Deuxième

Oran, la ville des justes

Reportage de

Pr Mohammed Chergui

Dr. Khadidja Boumeslouk

*Prof. Mouhamed CHERGUI

* Dr. Khadidja Boumeslouk

-Oran, la ville des justes –

De nombreux visiteurs de la ville d'Oran ignorent que leurs pieds piétinent la terre pure touchée par de nombreux pieds des maîtres justes, et que de nombreux points de repère sur lesquels ils se tiennent sont pleins de sanctuaires du peuple de Dieu qui se cachent dans ruelles et chemins étroits (comme les cours de la ville nouvelle), et certains d'entre eux sont évidents sur les places publiques telles que les sanctuaires : Sidi M'hamed / le front de mer, Sidi Bilal / une place de la ville nouvelle, Sidi Senussi / Maraval.....

Les quartiers et la banlieue d'Oran sont parfumés du nectar de leurs justes, qui ont vécu plein d'événements à différentes époques historiques.

* Pr. Oran University11

* Dr. Mrganem University

Translation into French Dr. Fatima Al-Zahra DIAF, and the translation into English Miss. Maroua DRIS/ Reviewed and Audited from Prof. SouadBessnassi/Prof. Abdelkader FIDOH

- Sidi Heydor-



Mont Sidi Haidur

Le célèbre saint, l'adorateur des noms d'action de grâce, le poteau clair, Sidi Haidur, le propriétaire de la célèbre montagne d'Oran, beaucoup de grandeur et de majesté, et enterré dans le pays de ses ancêtres **Tassala....** Le mont Oran a d'abord été nommé d'après lui, avant qu'il ne s'appelle le mont Marjago, le mont Sidi Abdel Qader et le mont Maul Al-Maida plus tard.

- Dada Ayoub El Maghraoui-

Un homme juste et un dévot qui vivait au 4^{ème} siècle chrétien dans une zone au bord de la mer située entre les ports d'Oran et la Grande Marina à l'ouest, où se trouvait le site du hammam de Cheikh Dada Ayoub, dont l'eau bénite a été coupée et étudiée après la Seconde Guerre mondiale, était autrefois un lieu d'adorateurs et de justes que les gens utilisaient pour chercher des bénédictions.

- Sidi Imam Muhammad bin Omar al-Hawari - (1350 AD / 1439 AD)



Mausolée de l'Imam Sidi El Hawary

Le grand maître d'Oran, célèbre à travers les âges, et l'unique de son temps, Cheikh Imam Muhammad bin Omar Al-Hawari Al-Maghrawi il était proche des grands ascètes et érudits des Deux Saintes Mosquées, et il a voyagé à Jérusalem après avoir visité le Levant et est resté dans la mosquée des Omeyyades à Damas pendant un certain temps,. Un grand groupe d'Oranais en profita après s'y être installé non loin de sa ville natale (quartiers mostaganem).

Le cheikh était célèbre pour sa piété, son ascétisme et son savoir, et de nombreux disciples et étudiants du savoir se sont rassemblés autour de lui, attirés par son inépuisable expertise charia et mystique. Le privé et le public témoignent de son apparente dignité, notamment que le roi de Tlemcen, Ahmed le sage, craignait l'avancée du sultan hafside, Abou Faris Azzouz, qu'il envoya donc au cheikh Al-Hawari dans son affaire, et le l'imam avait l'habitude de dire : « Qu'est-ce qui est à moi et aux rois ? » Si Dieu le veut, l'histoire s'est terminée par la mort

soudaine du sultan de Tunisie le jour de l'Aïd à Ouarsenis, lorsque son armée s'est repliée de déception. Et les honneurs de l'imam sont nombreux, préservés par les habitants d'Oran... car son tombeau est considéré comme un pèlerinage pour les pèlerins et les bienheureux.

- Sidi Ibrahim Al-Tazi - (1390 / 1462)



Mausolée de Cheikh Sidi Ibrahim Al Tazi

Il s'agit du cheikh Ibrahim bin Muhammad bin Ali Al-Tazi - enterré à Oran et Qal'at Bani Rashid à Relizane- il a étudié aux mains du cheikh Mohammed bin Marzouk à Tlemcen, puis est passé par Oran, où il a rencontré le cheikh Imam Al-Hawari Que Dieu soit satisfait de lui Cheikh Sharaf Al-Din Al-Maraghi. Les habitants d'Oran lui témoignent qu'il s'est imposé dans sa position religieuse et sociale, puisqu'il a été le premier à s'intéresser à la modernisation du réseau de distribution d'eau après avoir introduit l'eau dans la ville avec l'argent des riches.

Il mourut à Oran et y fut enterré en 1462 après JC, mais ses étudiants transférèrent secrètement sa dépouille au château de Bani Rashid après la conquête espagnole.

- Sidi Mohamed Benbagi-

Il s'agit de Sidi Abu Abdullah Muhammad bin Baqi, enterré dans la montagne d'Abu Arous, à l'ouest d'Arzew, et il a vécu pendant le IX^{ème} siècle chrétien.

Soufre Rouge / Sidi Ghanem Al-Turki Al-Ghamri



Mausolée de Sidi Ghalem (Tafrawi)

Le mausolée de ce grand connaisseur est situé dans le village de Sidi Ghanem, à 6 km de Tafrawi, et son propriétaire est enterré dans le mont Makhukh sous le marais du Grand Oran. Son origine est Beni Ourag avant de déménager à Oran. Il était célèbre pour sa dignité, notamment parce qu'un groupe d'alliés l'a attaqué et l'a forcé à abattre un gros mouton qu'il traitait, et quand ils ont fini de manger, ils ont cherché de l'ombre sous une grotte. Donc le cheikh a dit :.. ." Alors la grotte est tombée sur vous et vous êtes tombés mort, à l'exception

d'un aveugle et d'un autre handicapé qui ont survécu par la grâce de Dieu.

- Les deux cheikhs : Ahmed et Muhammad, les fils d'Abi Juma'a Al-Maghrawi -

(petits fils du cheikh Al-Hawari)

Ce sont deux vénérables érudits, descendants du fils de l'Imam Cheikh Al-Hawari, et le premier (Ahmed) s'est spécialisé dans le domaine de l'éducation, et il a une réputation en astronomie et en arithmétique. L'importance de Sidi Muhammad bin Abi Juma'a réside dans le fait qu'en 1505 après JC, il a émis une fatwa aux musulmans d'Andalousie pour qu'ils prétendent être chrétiens afin de préserver leur islam et d'élever leurs enfants dans leurs foyers. Il mourut avec son frère, au début du XVI^{ème} siècle de notre ère.

- Sidi Al-Hasani Sharif Al-Wazzani –



Il est le connaisseur de Dieu, le bon cheikh, le bon gardien, Sidi al-Hasani al-Sharif al-Wazzani. Il est mort

dans la zawiya d'Oran en : 1321 AH à l'âge de 94 ans, et il est le cheikh de la Tayyibi zawiya.



- La promesse de Sidi al-Hasani-

C'est la promesse d'Oran (Wa'ada) qui est un rassemblement religieux et culturel qui se tient chaque année avec la participation des disciples du coin Tayyibi, des maîtres mystiques et des groupes folkloriques de tout le pays. Cette promesse est célèbre pour porter le sanctuaire du saint juste, et la marche du tombeau de Sidi al-Hasani au sanctuaire de l'Imam Cheikh Sidi al-Hawari dans un lien spirituel, et le fil est exécuté du jeudi après-midi au vendredi matin sans s'arrêter.

- Cheikh Al-Mahdi et MM. Al-Boabdelian-



Cheikh Al-Mahdi Al-Bouabdali est considéré comme l'un des érudits algériens les plus éminents qui ont travaillé dans la recherche et l'investigation en histoire, et le propriétaire d'un parcours plein de réalisations dans le domaine de la jurisprudence et de la religion. Il est aussi une encyclopédie culturelle et patrimoniale qui a préservé une grande partie du patrimoine et de l'identité historique de la nation dans sa bibliothèque à Zawiya Al Bu Abdaliah à Batiwa, où il est décédé en 1992.



Cheikh Al-Mahdi Al-Bouabdali est un descendant d'une famille noble et honorable. Il est l'un des petits-enfants de Sidi Bou Abd Allah, le Mughfel, le maître d'oued de Rahio, et le fils de Cheikh Sidi Bou Abdallah, le fondateur de l'Al-Zawiya Al-Alawiya dans la ville de Batiwa, aux enseignements de la Charia, du Livre et de la Sunna.

C'était un groupe du peuple de Dieu et des justes de la ville d'Oran, qui se compte par dizaines, et il n'y a pas de

place pour les citer tous en raison de leur grand nombre. Le cimetière de Sidi Filali, le cimetière de Sidi Al - Hasani...ou remplacer le gardien vivant, comme on dit, Sidi Muhammad Al-Khayar, en référence au côté sud d'Al-Saniya, Sidi Al-Bashir, Sidi Al-Senussi, Sidi Bilal, Sidi Al-Hawari.. ainsi que d'autres gardiens tels que : Sidi Al-Gharib, Sidi Al-Makhfi. ...Outre les nombreux sanctuaires de l'état, le maître des savants et des justes, Sidi Abdelkader Jilali (Oran, Arzew, HassianTwal, Emir Abdelkader...)

- Visages littéraires de l'histoire culturelle d'Oran -

Oran est considérée comme plus grande qu'une ville, étant donné qu'elle était souvent une demi-capitale du secteur d'Oran, qui s'étend en dessous des frontières de la ville de Bachar dans le désert, jusqu'aux frontières de Tlemcen et la dépasse jusqu'aux frontières marocaines comme à l'époque turque, et s'étend vers l'est au-delà d'Ouersenis et de la région de Chlef. Peut-être que l'immensité de ce secteur a fait de la ville d'Oran un lieu de coexistence entre de multiples cultures et races de ventres et de tribus différentes, en plus de son ouverture sur la Mer Méditerranée en tant que ville marchande de la Mer Méditerranée dans laquelle de nombreuses langues et plusieurs dialectes européens interagissent, ce qui lui conférait une sorte d'indépendance dans le commerce à l'écart d'entités souvent politiques - surtout au Moyen Âge.



-Oran-

L'avantage d'ouverture qui sépare Oran du reste de nombreuses villes maghrébines, a attiré l'attention du savant Abdel Rahman bin Khaldoun, qui s'est référé à sa position en disant : « Oran est supérieure à toutes les autres villes dans son commerce, et c'est le paradis des malheureux. Qui vient pauvre dans ses murs devient riche. De nombreux écrivains et voyageurs ont dépeint cette ville, et Ibn Hawqal en dit au X^{ème} siècle: "C'est une ville moderne, elle a un mur, elle est très belle, son mur est de terre fine, et son eau vient d'une source d'eau courante, et le cheptel y est nombreux, et il a un port de plaisance très sûr et préservé. Et son eau de l'extérieur coule dessus dans une vallée avec des vergers...." Elle a également été visitée au X^{ème} siècle par le célèbre poète Ibn Khamis, qui a dit à son sujet : « il y a deux villes au Maghreb qui m'ont impressionné : Oran de Khazar et Alger de Belkin... ».



- Le grand port de plaisance (El Marsa elKébir) -

Elle se positionne comme une ville méditerranéenne par excellence grâce à son commerce et l'ouverture de ses habitants à l'autre, comme le décrit le grand géographe Al-Idrisi : « La ville d'Oran est une ville marine avec une lourde muraille de terre. il est caché à tous les vents, et il n'a pas d'analogues dans les mouillages de la côte maritime du Maghreb... Les bateaux d'Andalousie lui sont différents, et ses habitants ont le découragement, la dignité et la noblesse. Le voyageur Muhammad bin Al-Hassan Al-Wazzan approfondit cette description en disant : "C'est une grande ville avec 6000 lampes, soit 6000 maisons, et elle a toutes les facilités. Et il y avait des tractations entre eux, les Catalans et les Sudistes, et il y a encore une maison à l'intérieur appelée la Maison des Sudistes.

Oran, pour son histoire culturelle, est plus qu'une ville de proximité, et son ouverture terre et mer a contribué au brassage des idées et des cultures entre ses habitants et ceux qui s'y rendent. Il n'est pas possible à cet égard de connaître tous les hommes de culture et de littérature que cette ville a produits, mais nous pouvons en prendre, brièvement, certains d'entre eux :

1- Abi Muhammad bin Abdullah bin Yunus bin Talha bin Imron Al-Wahrani, qui était célèbre pour ses connaissances en médecine, en mathématiques et en mysticisme. Il a déménagé à Séville en 1037, où il a exercé le commerce et l'enseignement, et son l'étudiant Ibn Al-Kharraz Al-Wahrani a parlé de lui.

2- Cheikh Abu Ishaq Ibrahim Al-Wahrani, l'un des savants du 10ème siècle, de nombreux étudiants d'Andalousie ont été enseignés par lui, dirigé par Abd al-Barr al-Nimri al-Andalus, et il était juriste.

3- Juriste Juge Abu Abdullah Muhammad Al-Wahrani, juge de la communauté à Séville en 1195 AD, et à Oran et Tlemcen.

4- Cheikh Abu Tammam Al-Waed Al-Ohrani, l'un des érudits du XIII^{ème} siècle, il s'est installé à Béjaia et y a étudié et excellé dans la jurisprudence, les hadiths et les sciences de la charia, et il a été traduit par Ibn Abi Zara' et Al-Ghabrini.

Oran regorge de nombreux érudits qui s'y sont installés, tels que : Cheikh Imam Muhammad bin Omar Al-Hawari, Cheikh Ibrahim Al-Tazi, Cheikh Muhammad bin Abi Juma Al-Maghrawi, et d'autres... Cette abréviation ne nous empêche pas de mentionner une poignée de figures littéraires de cette ville, qui ont enregistré Leurs noms en lettres d'or, que ce soit dans la littérature officielle (l'éloquente), ou dans la littérature de masse (populaire), ou dans la littérature de l'occupant (l'autre). En voici quelques uns :

Rukn Al-Din Muhammad bin Muhammad bin Mahrez Al-Wahrani

Alwahrani (l'Oranais) dit après avoir quitté Oran pour son voyage en Orient : « Quand mes ambitions n'étaient pas possibles, et que le Maghreb était troublé, j'ai tout lâché, et les doctrines de la poésie ont fait mes biens, et de l'éthique de la littérature ma sève nourricière. Je ne suis passé à côté d'un prince que lorsqu'il a plu dans sa cour et son confort, et qu'il n'y avait pas de ministre sans frapper à sa porte et demander sa récompense, et pas de juge sans prendre son épée et vider sa poche. Alors l'ouragan m'a renversée, et les villes se sont agitées autour de moi, jusqu'à ce que je fusse approché de l'Irak, et j'étais fatiguée. Je suis donc allé à la ville de la paix (Bagdad), pour faire le Hajj de l'Islam. »

Cette introduction amusante, avec laquelle Alwahrani a commencé son roman, indique l'esprit d'humour des habitants d'Oran depuis le XII^{ème} siècle, et la présence de blagues et de plaisanteries dans leur dialecte, leur discours et même leur littérature. Il est la fierté d'Oran dans l'histoire de la littérature arabe, Cheikh Rukn Al-Din Muhammad bin Muhammad bin Mahrez Al-Wahrani, qui s'est intéressé aux biographes sa biographie, notamment : Ibn Khalkan dans **La Mort des notables**, Ibn Fadlallah Al-Omari dans **Les Chemins de vue**, Al-Safadi dans Al-Wafi, et Al-Serfi dans **Le Trésor enfoui** Et Brockelmann...

Il est né à Oran et y a passé la plus longue période de sa vie. Il a déménagé dans les pays du Maghreb

islamique et en Sicile à l'époque des Almoravides et des Almohades. Puis il s'est rendu en Égypte via la Tunisie, et l'a laissée au Levant, il vint à Bagdad, pour s'installer à Damas, où il travailla comme imam dans la mosquée Darya où il mourut en 1179 après JC.

Il était célèbre pour ses messages et ses rêves qui se présentaient sous la forme et le style d'Abu Alaa Al-Maari dans **Le Message du pardon**, et Ibn Mahrez utilisait des méthodes comiques qu'il expliquait souvent avec des mots blessants et parfois offensants, élargissant le cercle de son appartenance sociale. Des critiques qui ont touché des princes, des imams, des cheikhs, des écrivains, des poètes et des prétendants du soufisme, tout cela dans une légèreté d'esprit qui produit un texte riche de sarcasme. Ibn Mahrez s'est distingué par son propre style, et par l'un de ses beaux personnages littéraires, la mule Rihana, et parmi ses œuvres littéraires les plus célèbres figurent : Le Grand Rêve, le Maqam sicilien, Maqamat des Mosquées de Sham, le Maqamat de sa mule.

- les prévus (L'Al-Waqiyat/Al-Jafr) entre Cheikh Belouahrani et Hafs Al-Zanaqi

Si certains cercles intellectuels apocalyptiques nous ont dérangés avec le faux concept de fin et de résurrection dans les prédictions de Nostradamus pour l'année 2012, alors l'équivalent de cette proposition dans notre poésie populaire apparaît plus fort, plus véridique et crédible. La culture arabo-islamique était célèbre pour la poésie des prophètes du futur et du prévu (le Jafriyat), qui était

associée aux nobles et aux justes des Ahl al-Bayt, en passant par le grand Cheikh Muhyiddin Ibn Arabi. Ce type est apparu fortement dans le répertoire poétique populaire algérien à travers de nombreux poèmes d'Al-Jafr ou d'Al-Waqiyat par des personnalités telles que : Sidi Lakhdar bin Khalouf, Sidi M'hamed bin Auda, Sidi Issa Al-Aghouti....

Oran serait l'un des phares de ce type de poésie spirituelle, à travers un homme qui portait son nom (Belohrani), et un autre poète qui l'aimait et vivait sa famille (Buhafs Al-Zanaqi), et les poèmes de ces deux les poètes étaient associés à la mémoire populaire oranaise et au chant oranais.

-Cheikh Belouahrani-

Il s'agit du poète Cheikh Sidi Belouahrani, l'auteur de son unique poème éphémère, "regarde, Sheikh, qu'advientra-t-il ?" Il fut enterré au cimetière de Sidi Belhachmi. Fils de la ville de Maousa (Mascara), enseigné par le bon Cheikh Sidi Abd al-Rahim (gardien de la tour de Mascara) et le savant Abi Ras al-Nasiri. Il était célèbre pour ses dignités, et il eut ce temps de temps, célèbre pour Jafriade Belouhrani, qui fut et est encore préservée par de nombreux cheikhs et adultes à Oran et dans l'Ouest algérien.

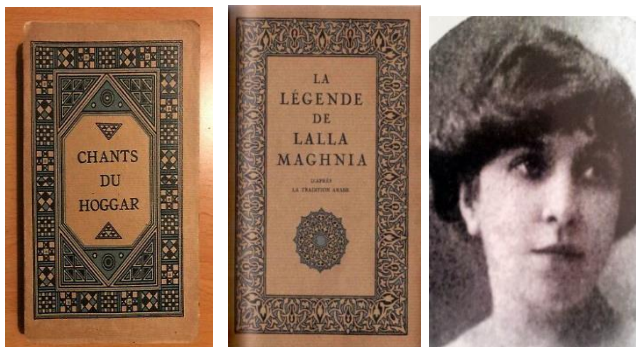
- Cheikh Al-Zanaqi (Abdali Buhafs) -

Le poème d'Al-Jafriya est composé de 173 vers, connu sous le nom de Shaft Manam Khal (j'ai vu un rêve noir), et il a de nombreux poèmes qui se distinguent par la

sagesse et la prévoyance, et il est originaire de la région d'Ain Temouchent. Et si le nom de Cheikh Belouahrani était associé au nom d'Oran, alors Cheikh Al-Zanaqi était associé à Oran avec amour, cohabitation et esprit.

Le poème d'Al-Zanaqi est venu sous la forme d'une vision prophétique des mondes futurs dans lesquels les gens et la société vont changer, et les gens traverseront des horreurs de résurrection qui jouent la mélodie de la fin de son poème, qui a été organisé autour de l'année 1870.

- Angèle Maraval-Berthoin-



Visage colonial culturel et littéraire, elle est née à Oran en 1875 et décédée à : Sainte-Eugénie 1961. C'est une poétesse bien connue du milieu culturel et littéraire oranais, où elle fut directrice de l'Institut de protection de l'enfance et de la jeune fille en 1931, et fut deux fois couronnée de l'Académie française pour son œuvre : Cœurs rouges, Chants du Hoggar. Elle était connue pour son riche parcours littéraire et artistique, qui reflétait son

influence sur les traditions et coutumes arabes et touaregs locaux.

- La Peste et Camus passent par ici-



Albert Camus (1913 / 1960), né à El Taref, est considéré comme un philosophe absurde, dramaturge et romancier qui a laissé une grande résonance dans le monde de la philosophie et de la littérature, ce qui l'a qualifié pour être couronné du prix Nobel pour la littérature en 1957. Ce grand romancier a une histoire avec la ville d'Oran dans la littérature et dans son parcours de vie, où il s'est installé dans un appartement du centre-ville après son mariage en 1941. Camus n'a pas vraiment parlé de la peste d'Oran, car les événements de la peste qui l'ont frappée dans les années 1921, 1931 et 1944 n'ont pas atteint le niveau d'une pandémie, comme cela s'est produit dans les années: 1556 et 1678, sous l'occupation espagnole. Ce romancier a représenté ses événements à Oran à un niveau symbolique lié à la résistance française à l'occupation nazie pendant la Seconde Guerre mondiale, et ce, malgré l'intrigue romanesque qui pénètre le lecteur dans un temps épidémique sans fin basé sur le caractère déraisonnable de la mort et l'absurdité de la vie. Camus, qui a eu le choix un jour dans une question entre

sa mère, qui est la France, et la justice, qui est la révolution algérienne, et qui a choisi sa mère, et pour la justice a choisi la République algérienne démocratique et populaire et Oran pour en faire partie.

Oran : La ville des Arts

Lorsque la France a projeté le village nègre vers 1847, qui est le village du peuple ou des arabes, connu sous le nom de ville nouvelle, elle ne savait pas que ce quartier algérien, qui regroupera les visiteurs d'Oran du vaste secteur d'Oran en ses villes voisines, feront de sa grande place (Tahtaha) connue pour ses cafés un incubateur des arts et de la culture nationale sous toutes ses formes.

Les cafés de : Ben Douma, Ben Sahraoui, Tazi, Kellati, Lachlash, Tijini, Al Dawaid, Quaidh, Al Shahmi, Al Madani, Ould Al Msili... et plus d'une trentaine d'autres, sont devenus le berceau de toutes les interactions et des idées algériennes et de la lutte nationale qui se préparait à la révolution de novembre. La ville nouvelle, planifiée racialement par les milieux coloniaux, n'a pas séparé le citoyen algérien du centre-ville, comme l'attendait la France, mais cet urbanisme raciste s'est transformé en un lieu d'incarnation du patrimoine et de l'identité culturelle algérienne dans sa dimension géographique plus large, qui englobe l'ensemble des wilayas de l'Ouest algérien. Ceux qui avaient l'habitude d'aller aux cafés Al-Tahtahah venaient siroter leur café de : Belabbés, Mascara, Mostaganem, Relizane, et même manger du couscous après avoir écouté les chants et poèmes des cheikhs bédouins, tels que : Sheikh Bin Samir (1877/1938),

Sheikh Al-Madani (1888/1954), Sheikh Hamada (1889AD/1968AD), Sheikh Abdul Qadir Al-Khalidi (1896/1964).

Blawi El-Hawary, dont le père était propriétaire d'un café à Tahtaha, fréquentait ces gens avant son lancement, ainsi qu'Ahmed Wahbi et Ahmed Saber.... Les Oranais et ceux qui venaient à Tahtaha étaient attachés à leur patrimoine grâce à ceux-ci, et il suffit que les agents de la police française, lorsqu'ils se sont rendus compte du mauvais aménagement de leurs villes racistes, épiaient l'esprit de créativité poétique et lyrique de ces cafés, ce qui est arrivé à Cheikh Al Hanani, emprisonné parce que des paroles de son poème : Les Compagnons de la poudre à canon et la Carabelle.

Le fusible du poème d'elhannani, qui accompagnait l'anniversaire de la célébration par la France du centenaire de sa présence en Algérie, précédait d'un quart de siècle le début de la révolution, et c'est la preuve que la tahtaha dans l'identité nationale et culturelle est plus grand qu'une arène et des cafés.

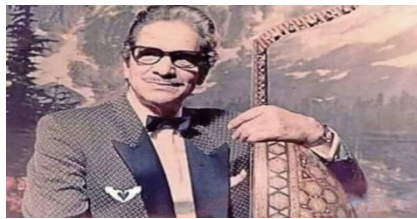
- Cheikh Abdul Qadir Al-Khalidi (1896 / 1964) –



Des plus grands poètes du Malhoun en Algérie et du caractère oranais et bédouin qui s'est répandu au cours des années vingt du siècle dernier, il est né à Faruha (wilaya de Mascara) et mort à Oran. Il a étudié à l'école coranique et à l'école française, où il a obtenu un certificat primaire général.

Al-Khalidi est resté un symbole rayonnant de la chanson bédouine et oranaise, il a fait des contributions poétiques pionnières en tant que parolier et interprète.

- Ahmed Wahbi (1921 / 1993)



-Il est considéré comme l'un des fondateurs de la chanson oranaise moderne avec Blawi El Hawary. Ahmed Wehbe a donné à la chanson oranaise un caractère moderne tout en préservant les paroles et les rythmes oranais qui apparaissaient dans ses chansons avec une teinte orientale qui avait pour effet du musicien Mohamed Abdel Wahab et Farid Al Atrash.

- **Blawi Al-Hawari (1926 / 2017)** –



L'artiste Blaoui El-Hawary débute sa carrière au début des années quarante, contribuant à l'enrichissement de la chanson algérienne avec un album de plus de 500 chansons interprétées avec sa voix, dont certaines sont répétées par: Houari Ben Shanat, Sabah Al Saghira, Jahida, Cheb Khaled....

Sa chanson a porté un renouveau dans la musique algérienne, notamment dans les années soixante et soixante-dix, à travers ses chansons les plus célèbres : Rani Muhair, Biya Daq Al-Moor, Hamama, Ya Al-Washam, Al-Marsam, Zabana,

- **Ahmed Saber (1937 / 1971)** –



Le chanteur Ahmed Saber, de son vrai nom : Benasser Baghdadi, est considéré comme le premier chanteur algérien à présenter des chansons politiques engagées, et à exprimer à travers ses chansons son mécontentement face au statu quo, et dénoncer les voleurs de deniers publics, la corruption et le favoritisme, lors des années soixante.

- Al-Hawzi entre le mechiekha de Mediouni et la voix de Rinetteelouahrania-



La communauté juive était responsable de la préservation de l'art hawzi en Algérie en général, et à Oran en particulier, parallèlement à la diffusion et au développement de l'art oranais et bédouin dans les cafés Tahtaha. La situation de cette communauté était bien meilleure puisqu'elle jouissait de la citoyenneté française complète à partir des années soixante-dix du XIXe siècle, dans le quartier juif, les voix chantaient l'andalou dans lequel cette communauté excellait depuis sa présence avec les musulmans en Andalousie et son arrivée au Maghreb, fuyant l'Inquisition. Oran regorgeait de musiciens et de chanteurs juifs, tels que : Saud Al-

Madioni, Al-Moallem Zuzu, Laila Al-Abbasi, Sultana Daoud, dite Rinat Al-Oranya.

L'activité musicale andalouse-juive à Oran a lié deux des plus grands pionniers de la musique hawzi en Algérie, à savoir : Saud al-Madioni, et Sultana Daoud, née à Tiaret en 1931, qui a perdu la vue dans l'enfance.



Maurice El Mediouni, neveu de Saoud

- La Chanson de Rai-

Le Rai a été marginalisé pendant les deux décennies qui ont suivi l'indépendance, à une époque où la chanson oranaise se modernisait, malgré le fait que la poésie bédouine était la source des paroles de leurs chansons, et l'art du Rai a traité le poème populaire dans une moindre mesure. Pour le prouver, mentionnons que durant les années 50, Ahmed Wahbe a enregistré la chanson wahran wahran (1950) et Blawi Al-Hawari la chanson Rani Muhair (1953) au Studio Pathé, et au même studio, Sheikha Al- Rimiti a enregistré la chanson Sharek gatte'(1954) et la Sheikha washma a enregistré La chanson "katlek Zizia" (1957). De là, il est clair que les

débuts de Waharani et Rai étaient simultanés, mais la nature préservatrice de la communauté et les données liées à la réception ont contrôlé la résurrection de l'art moderne de Waharani et ont entravé et retardé le lancement de l'art de Rai.

Cheb Khaled (King)



Au cours des années 80, et avec le premier Festival Raï en 1985, l'art du Raï s'impose comme une réalité artistique sur la chanson oranaise en particulier et la chanson algérienne en général. Recevant le flambeau des mains des cheikhs et des anciens pour un groupe de jeunes qui excellait dans ce genre, mené par Cheb Khaled et un autre groupe tel que : Mami, Houari Benchenat, Sahraoui et Fadela, Zahouania, Mazouzi et d'autres sont apparus sur les ruines d'un groupe de véritables fondateurs , menés par eux : Boutlja Belkacem, Cheb Belmou, Ben Zarka, les frères Rachid et Fathi, Raina Ray...

Au début des années 90, le jeune Khaled Hajj Ibrahim, né à Oran en 1960 étendait un pont artistique de l'Europe à Tahtaha de la nouvelle ville pour exprimer certains des

mots du poème Bakhta de Cheikh Khaldi à une percée artistique mondiale que ce chanteur a hissé son étendard loin de la réalité de la décennie noire. Khaled est l'un des chanteurs de raï les plus célèbres au monde, il était célèbre pour ses chansons : Didi, Aïcha, Abdelkader Ya Boualem, C'est la vie, même appelé le Roi du Raï.

- Cheb Hasni (1968 - 1994) –



Hasni Chakroun ou Cheb Hasni, surnommé le roi de la chanson sentimentale, a commencé à chanter en 1986. Ses albums ont connu une diffusion rapide et des ventes imaginaires qui ont rivalisé avec les stars de la chanson en Algérie et à l'étranger, et il est l'un des artistes qui ont choisi d'embrasser l'espoir dans l'Algérie blessée au détriment de l'immigration pendant les années de folie sanglante, qui a arrêté la vie de ce jeune homme bien-aimé, le jeudi 29 septembre 1994.

Hasni est décédé, laissant derrière lui de belles chansons qui ont été adoptées par les jeunes, telles que : Rani khalithalek amana, Rani nadem ala Liam, gaa' nssa.....

- Abdelkader Alloula, le martyr du théâtre algérien (1939 / 1994) –



Alloula est né dans la ville de Ghazaouet, Tlemcen. Il a étudié le théâtre en France et rejoint le Théâtre National Algérien qu'il a créé avec d'autres en 1963. Il est directeur du Théâtre National d'Algérie (1972/1975), puis du Théâtre Régional d'Oran en 1976. Il a été tué par les terroristes en Mars 1994, laissant beaucoup de chagrin aux masses d'artistes et d'intellectuels algériens.

Alloula était célèbre pour avoir utilisé la forme de l'anneau dans son théâtre influencé par l'épopée, car son expérience a couvert plus des 15 dernières années de sa vie, qu'il a consacrées à la construction d'un théâtre inspiré de l'espace annulaire dans la forme et la performance, étant convaincu que le modèle théâtral aristotélicien n'est pas sous la forme appropriée dans laquelle il présente sa vision artistique et son message social. La trilogie : Al-Ajwad, Al-Litham et Al-Qawlah est l'essence de son expérience artistique.

- Sirat Boumediene (1947 / 1995) –



Acteur et dramaturge algérien, découvert par l'artiste Ould Abdel Rahman Kaki, qui lui a attribué plusieurs rôles dans de nombreuses pièces, comme la pièce Le Compagnon et le Juste en 1966. Sirat était célèbre pour sa capacité à incarner plusieurs personnages à la fois, que ce soit sur scène ou devant la caméra. Il se distinguait par ses techniques uniques dans le domaine de la représentation et de l'expression à travers son visage et son corps, et était connu pour la présence de l'humour.

Parmi ses œuvres les plus importantes figurent :

Jouées : Al-Ajwad, Al-Litham, Bain du Rabbin, Al-Kahba, Al-Alaq, Al-Balout

Œuvres cinématographiques et télévisuelles : film Ash, film Hassan Al-Niya 2, film The Picture..., Shoaib Al-Khadim, AyeshBalhaf.

Il a remporté le prix de la meilleure performance au Festival de Carthage en Tunisie après une compétition avec **le grand acteur égyptien Abdullah Ghaith**.

- Hadidwan (1948/ 1996) –



Mohamed Raouf Igache est un acteur algérien dans le domaine du théâtre pour enfants, connu artistiquement sous le nom de : Hadidwan, qu'il a interprété dans l'émission Le Jardin enchanté avec Mama Massouda (Hamza Feghouli).



Hadidwan est considéré comme une expérience pionnière dans le domaine des programmes pour enfants, car il a formé avec les jeunes générations une intimité affective incomparable au niveau de la réception, sans reprendre son expérience artistique qui ne disparaîtra de nos esprits.

- Manuscrits et écrits sur la ville d'Oran -

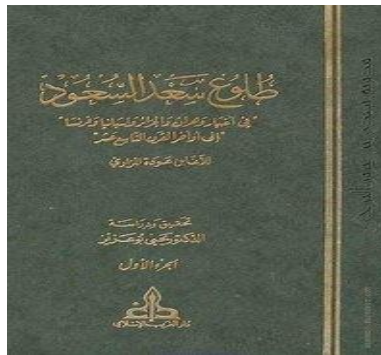
La ville d'Oran est la ville d'Algérie la plus déracinée de son environnement géographique, et son identité a été effacée par rapport à toutes les villes de la côte algérienne, et à cause des invasions chrétiennes (colonialisme) par intervalles, la ville a perdu son équilibre dans l'historique national, et est séparée de la carte géographique, politique, sociale et culturelle du pays.

La ville de Sidi El Hawari a été soumise à l'invasion militaire espagnole à deux reprises : entre 1509 et 1708 lorsqu'elle était sous l'autorité des Zayanites, et de 1732 à 1792 sous la domination turque, et elle est occupée par les Français en 1831 comme le reste de l'Algérie.

Le flux colonial et le reflux de la libération a affecté la composition de la population de cette ville. Au cours de cette instabilité liée à la population déplacée et à la ville, de nombreuses personnalités algériennes ont écrit des manuscrits et de la littérature sur leur ville occupée, y compris sa définition et son histoire politique, sociale et culturelle loin des écrits des centenaires des Espagnols et des Français.

Nous incluons dans cet axe un ensemble de manuscrits et écrits d'Oran :

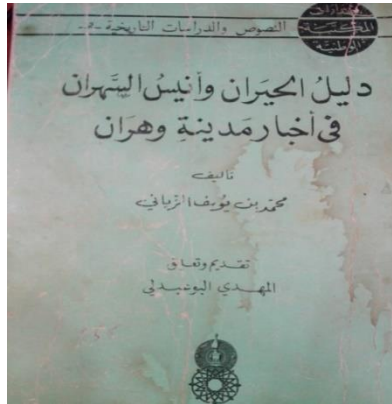
- Lemont Saad Al-Saud dans l'actualité d'Oran et son
entrepôt noir-
- Agha bin Auda al-Mazari / Enquête : Yahya Bouaziz
(tuluesaedalsueud fi
'akhbarwahrnwamakhzanuhaal'aswadu- - alagha
bin eawdataalmazarii / tahqiqu: yahibueaziz-)



Il est probable qu'il soit écrit dans les années 80 et au début des années 90 du XIX^{ème} siècle, et cela est basé sur le discours de son auteur: 520/521 sur les dates des dirigeants français d'Algérie, et d'Oran entre les années : 1881 / 1890.

Ce manuscrit est une référence fondamentale dans l'histoire d'Oran, dans sa construction, ses gardiens, érudits, dirigeants et les pays qui y ont fait du commerce jusqu'à la colonisation française et la domination de l'Algérie.

- Guide du confus et compagnon du veilleur dans l'actualité de la ville d'Oran-
- Muhammad bin Youssef Al-Zayani / Enquête : Sheikh Al-Mahdi Al-Boabdali –
- (- dalilalhayranwa'anisalsahran fi 'akhbarmadinatwahrān- - muhamad bin yusifalzayāni/ tahqīq:alshaykhalmahdiialbueabdali-)



Cet ouvrage est considéré comme l'un des manuscrits les plus importants ayant traité de l'histoire d'Oran. L'auteur se rendit à l'affrontement des Zayanites et des Marinides, et l'occupation espagnole d'Oran. Ensuite, il a abordé l'ère des Turcs ottomans et de leurs successeurs, les Pachas d'Algérie et les Beys de l'Ouest.

- Le compagnon de l'étranger et du voyageur -

- Muslim bin Abdul Qadir Al-Wahrani / Enquête de
RabehBonar –

(- 'anis algharibwalmusafiru- - mislim bin
eabdalqadiralwahrani/ tahqiqrabihbunar-)



Ce manuscrit a décrit une période importante de l'histoire d'Oran et du Beylik de l'Ouest. Il relate brièvement les événements récents qu'Oran a connus après sa reprise aux Espagnols en 1792, jusqu'à son occupation par les Français en 1832 AD.

- alithagharaljamaniu fi abtismalthugharalwahrani-
- 'ahmad bin sahnunalraashidi/
tahqiqalmahdialbueabdali-



Dans son livre, il fait référence à son célèbre argument aux chrétiens espagnols sur la Révolution française et ses événements après la libération d'Oran en 1792, et mentionne le rôle de l'armée étudiante dans cette libération.

- La joie du spectateur dans les nouvelles de ceux qui entrent sous la juridiction des Espagnols à Oran, des Arabes, tels que Bani Amer-

- Abdel-Qader Al-Mashrafi Al-Maskari-

(- bahjatalnaazir fi 'akhbaraldaakhilintaht wilayat al'iisbaniynbuahran min al'aerabkabanieamir-)



Abd al-Qadir al-Mashrafi, né à Oran, était l'un des gentils hommes justes, et était connu pour son ascèse dans les postes et la magistrature.

Dans son manuscrit, il parle de la présentation des Espagnols et de l'histoire de leur occupation d'Oran, et des tribus qui sont entrés sous leur autorité. Puis il

évoqua la conquête des Turcs et leur libération de cette ville, et le sort de quelques tribus hostiles et traîtres.

Manuscripts et œuvres d'Al-Hafiz Abi Ras Al-Nasiri



Il est le savant, l'investigateur, le hafiz al-Bahr al-Jami', Sidi Muhammad Abu Ras Ahmad bin Nasser al-Rashidi al-Nasiri. Il est né dans la région de Mascara en 1751, il est mort et y est enterré en 1823.



Tombeau d'Abou Ras al-Naziri

Le savant Abi Ras Al-Nasiri a traité de l'histoire des Turcs de l'Ouest algérien, d'Oran et d'Andalousie dans de nombreux manuscrits historiques, dans lesquels il s'est concentré sur les événements d'Oran, dont il a participé au jihad pour sa conquête au sein de l'armée du Bey Muhammad bin Othman le Grand, et il a détaillé les événements historiques liés à cette ville dans ses ouvrages.

-autres livres-

Il ne suffit pas de mentionner quelques-uns des livres qui ont traité de la réalité historique d'Oran, malgré leur petit nombre, mais il existe des tentatives modernes et contemporaines pour ramener cette ville dans le giron de la géographie nationale et de l'histoire après l'indépendance dans de nombreux ouvrages et tentatives. Nous en prenons :

- 1- Le livre de la ville d'Oran à travers l'histoire, par le Professeur Dr. Yahya Bouaziz.
- 2- Livret Assis sur des nattes, par Chico Bohson.
- 3- Le guide historique et culturel, Oran face à sa mémoire, imprimé par la Haute Préfecture de l'Année d'Alger à Paris 2003.

Personnalités et événements historiques inscrits dans la mémoire oranaise.

Nous ne nous intéresserons pas, dans cet axe, à l'histoire d'Oran, mais nous raconterons des tournants importants

effectués par certaines personnalités qui se sont abattues sur la ville, et quelques autres dont le nom a été associé à la vie dans cette ville méditerranéenne à caractère mondial.

Les débuts d'Oran

Oran, avant d'être ville, était un petit village appelé Ifri, situé sur la rive gauche du Wadi Rahi, connu, aujourd'hui, sous le nom de Ras al-Ain. Le mot Oran signifie en arabe deux lions, et certains pensent que le nom est d'origine berbère en relation avec la vallée d'Oran, bien que la région soit célèbre pour les lions de l'Atlas.

La ville était connue pour ses ports importants à l'époque romaine, car le port d'Oran et le port de Marsa Al-Kabir étaient connus à cette époque comme le port divin, avec le port stratégique de Batiwa. La région d'Oran occupait une place importante dans la carte des ports romains, car on l'appelait Unica colonia, qui veut dire la colonie unique.

- Magrawa : La Fondation –

C'est la tribu de Magrawa qui a fondé la ville d'Oran au IX^{ème} siècle et c'était aux mains de Khazar bin Hafs bin Solat bin et Zammar bin Maghraou. La ville a été témoin de plusieurs événements dans lesquels les tribus de Banu Misqin ont été impliquées, car elle a été démolie et reconstruite à nouveau aux mains de Muhammad ibn Abi Aun et Muhammad ibn Abdoun, et d'un groupe de marins andalous, compagnons du calife omeyyade en

Andalousie, et les gens de Messerghine qui y sont retournés.

- Kediya de makabelfaras et la mort de Tashfin Ben Ali –



-Une photo de l'arrière du Mont Sidi Haidur au bord de l'eau –

La puissance de l'Etat almoravide a diminué sous les coups des armées almohades sous la direction de leur véritable fondateur, Abdal-Mu'min ibn Ali, vers lequel il s'est enfui après le siège de Tlemcen par Abdel-Momen almohade. Mais le destin a joué son jeu avec ce roi et sa femme, Aziza, dans la nuit du 29 du mois de Ramadan de l'an 1145 après JC, quand Abdal-Mu'min bin Ali a attaqué la ville d'Oran, et suivit Tashfin jusqu'au bercail du chien dans lequel il chevauchait. Cette nuit-là, le roi almoravide marcha caché au milieu d'un groupe pour visiter un endroit sur la mer où les fidèles et les justes avec l'intention de chercher des bénédictions. Une partie de l'armée almohade l'entoura, et il essaya de s'échapper la nuit avec sa femme, mais le trébuchement de son cheval a entraîné leur mort, où ils ont été retrouvés le

lendemain matin, deux corps sans vie, près de la salle de bain (hammam) de didi dada Ayoub. Sa tête a été coupée pour être envoyé à Tanmal, la capitale des Almohades à l'époque, dans une tragédie à Oran qui prédit la naissance d'un nouvel émirat, l'État almohade.

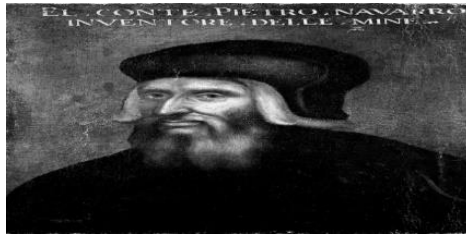
- L'Invasion espagnole d'Oran -

Les attaques espagnoles se sont poursuivies après la chute de Grenade en 1492 sur les frontières islamiques en Afrique du Nord, et les villes algériennes (Béjaia / Ténès / Mostaganem/Oran...) étaient une cible directe des flottes espagnoles qui poursuivaient les restes de Musulmans fuyant l'Andalousie. La ville d'Oran, avec son emplacement stratégique, a fait saliver les rois d'Espagne, qui ont mené des campagnes successives pour tenter de contrôler son important port, Al-Marsa Al-Kabeer.



Les habitants de la ville d'Oran préparaient leurs dernières heures, avec cette lutte espagnole qui vira au cauchemar tragique, qui hypothéquera leur ville sous contrôle et occupation chrétienne pendant près de trois siècles (1509/1792). Lorsque les habitants de la ville

étaient endormis, et avec une tromperie majeure orchestrée par le juif Astoria, les portes de la ville ont été traîtreusement ouvertes le 13 mai 1509, lorsque le peuple a été soumis à un horrible massacre qui a tué 4000 habitants sur un total de 12000 défenseurs de la ville. Le chef militaire de cette campagne était un célèbre pirate et marin espagnol (Pedro Navarro).



- Deux photos du Cardinal Francisco Jiménez de Cisneros-



De nombreuses archives militaires de cette campagne indiquaient que son chef avait crié devant l'horreur du massacre, et après que la ville ait été vidée de ses habitants. Le commandant en chef de cette campagne, le cardinal Khomeinis, cria joyeusement sur les restes des Oranais de l'époque : « C'est la plus belle ville du monde. Khamenes a travaillé pour convertir toutes les mosquées de la ville en églises, en particulier, la mosquée Al-Bitar,

et a établi des bastions et des forteresses contre les gens autour de la ville, et a pillé tous les objets de valeur et les antiquités qu'il a trouvés (livres, lampes, bijoux...) et les a expédiés avec lui en Espagne.

Mort de Bey Shaaban Al-Zanaqi

La panique éclata rapidement dans les rangs des Espagnols tout au long de leur présence dans cette ville, notamment pendant la domination ottomane, où ils firent face à une résistance populaire permanente et acharnée, à commencer par la défaite de la célèbre bataille de Mazagran en 1558, et passant par la première libération d'Oran par le Bey Bushlaghem Al-Misrati, et se terminant par la Grande libération en 1792, entre les mains du Bey Al-Akhal Muhammad bin Othman Al-Kabeer.

Le Bey Shaaban Al-Zanaqi (1679/ 1686) est un symbole de la résistance et du jihad contre les Espagnols. Il a envahi Oran à différentes périodes et a eu de nombreuses guerres avec les Espagnols, qui lui ont infligé plusieurs défaites, et en son temps, il ne pouvait pas quitter la ville, sauf à travers les yeux des espions des traîtres des Bédouins. Il a pu vaincre les masses d'Espagnols avec les restes des traîtres arabes à Kdeya Al-Khiyar, puis les a poursuivis jusqu'aux murs d'Oran, à côté de la forteresse de Ras Al-Ain. Cependant, il a été trahi par un des Arabes de Bani Amer, qui lui a lancé une flèche mortelle, ce qui a permis aux Espagnols de lui couper la tête, et cet incident a suscité la colère du Dey d'Alger, et même du Sultan du Maroc à l'époque.

- La bataille de l'étranglement du gore (khangnitah) et les signes de l'émirat



Depuis que les Français ont posé le pied sur la terre d'Algérie, la résistance populaire a éclaté dans chaque centimètre de cette terre djihadiste, et parmi les grands cheikhs qui se sont levés défendre cette terre se trouvait Cheikh : Muhyial-Din bin Mustafa bin al-Mukhtar al-Mukhtari al-Rashdi al-Gharisi, père de l'émir Abd al-Qadir Algérien. Cheikh Mohieddin rassembla les tribus des Arabes dans la région de Mascara et d'Oran depuis l'entrée du colonialisme, et donna aux Français une leçon de guerres à travers la première bataille de khangnitah à Oran, ainsi que la bataille de Ras al -Ain, où de nombreux Français sont morts, et ils ont réalisé que l'invasion de la région ouest de l'Algérie est difficile.



Prince Abdelkader

Le cheikh Muhyi al-Din a envoyé l'armée Hachem pour envahir Oran sous le commandement de son fils, le prince Abdul Qadir, et le cheikh Abdul Qadir bin Zayan l'attendait dans un rassemblement de ghraba 1832.

L'armée française a été surprise par les forces du prince alignées à côté de Jinan Beni M'zab, où les confrontations ont commencé.

Les batailles et les affrontements se sont poursuivis après le retard de Cheikh Muhyiddin. Cependant, l'Emir qui était affronté par les canons de la tour Ferma ne s'est pas calmé, et a continué à se battre dans de nombreux endroits de la ville d'Oran.



- Vue de la cour de khanqalnatashi –

Cette saga s'est poursuivie jusqu'à ce que le prince grimpe au mont Al-Haidur, à côté d'Al-Maida, et continue son combat, dans lequel il perd sa jument blonde, et monte sur une autre jument pour continuer son combat au milieu de l'étonnement que l'armée française a inscrit dans sa mémoire. Cette épopée a contribué à attirer l'attention sur la force et le mérite de l'émir Abdelkader Al-Jazaery pour le leadership et l'émirat, qui a reçu sa médaille des champs de bataille autour d'Oran avant le serment d'allégeance à l'arbre d'Al-Dardara.

- Oran, la cité des lions et almuhajimaqud—



La ville d'Oran est associée aux lions comme nom et symbole, et est célèbre pour ses lions de bronze assis devant le siège de la municipalité sur sa place publique.

Et le mont Qahr, situé à l'est, connu sous le nom de Montagnes Noires, est le dernier lieu de sa présence. Certains disent que le dernier lion de la race des lions de l'Atlas y a été vu pour la dernière fois en Algérie.



Oran était célèbre pour ses chasseurs et dompteurs de lions, dont le plus célèbre était Sidi Maqod al-Mahaji. Sa tombe est située au cimetière de Sidi Filali dans le quartier des Fermiers.

- L'histoire Clémentine ou Oranaise –



Citrus Clémentina est un type d'agrumes qui ressemble à des oranges, et il est du genre des citrons. La clémentine est dérivée de la mandrine, mais elle ne contient pas les noyaux. C'est un fruit vert à l'origine qui prend une

couleur orange en mûrissant sous l'influence du froid hivernal.

Beaucoup ignorent que Clémentine est née à Oran en 1892 par le père Clément (1829/1904), qui était responsable de l'orphelinat de la culture de la ville de Messergine, près d'Oran. La renommée de ce fruit, que les Français ont tenté d'améliorer et de diffuser sur l'île de Corse, notamment en France, au Maroc, en Tunisie et en Espagne, s'est propagée partout dans le monde.

Clémentine s'est répandue dans l'Orient arabe, au Liban et en Palestine sous son nom arabe Al-Yousifi. On dit que la découverte de ce fruit par le Père Clément l'a incité à nommer une personne appelée Al-Yousifi (associé à une étiquette) pour garder le verger d'expériences avant qu'il ne soit annoncé au monde scientifique et horticole en 1902.

- Qaida Halima (1859 / 1944) –



Son nom était associé à l'imaginaire folklorique d'Oran, et figurait dans de nombreuses chansons plaçant cette

brave dame sur le trône de la mémoire collective à Bahia, faisant d'elle un symbole de la forte personnalité féministe. La dirigeante Halima a combiné l'honneur dans la lignée et l'aristocratie rurale qui ont fait d'elle une icône dans le domaine des bonnes actions et du travail de solidarité avec les pauvres de ses citoyens en son temps plein de fléau des griefs coloniaux. Elle était célèbre pour son travail caritatif, car elle a fait don d'un vaste terrain pour enterrer les morts d'Oran dans le cimetière d'Ain Al-Bayda, et a construit la mosquée Sheikh Bin Kabo, et s'est également occupée du service et du parrainage des orphelins des familles algériennes qui ont immigré en Syrie avec le prince Abdelkader.

Axe Troisième

Costume traditionnel et ornements d'Oran

Préparation:

Pr Souad Besnaci

Dr Aïcha Doballah

Etud. Doc. Imène Araar

*Prof. Souad Besnaci

Costume traditionnel et ornements d'Oran

La grande superficie de l'Algérie, la diversité de son relief du nord au sud et d'est en ouest, et la disparité des cultures de ses habitants ont, nécessairement, conduit à une grande variété de coutumes et de traditions parmi ses habitants d'une région à l'autre et d'un côté à l'autre, qui se reflétait dans le dialecte, la nourriture, les vêtements et costumes traditionnels, ainsi que les bijoux qui l'accompagnent.

Oran est une ville de cette Algérie. Elle se réjouit de son histoire et de ses gloires, ainsi que de son patrimoine et de ses coutumes traditionnelles algériennes.

La blouse oranaise



* -Professeur à l'Université « Oran 1 / En coopération avec:

* Dr. Aicha Doballah Docteur à l'Université « Oran 1 »

* Enseignant. Imen Arar Doctorant (2 èmeannée) à l'Université "Oran 1 »

Traduction en Français Dr .Fatima Al-Zahra DIAF ,et la traduction en anglais Miss .Maroua DRIS /Révisé et audité par Prof .SouadBessnassi/Prof . Abdelkader FIDOH

En plus des autres vêtements traditionnels que la mariée oranaise peut se passer de l'un d'eux, elle en a plus d'une blouse sur son trousseau, et toutes les femmes de tous âges partagent la blouse à diverses occasions, tel que les fiançailles, le henné, les mariages, les fêtes de circoncision des enfants, les nouvelles naissances.

La blousa Oranaise est une longue étoffe de soie, de velours, de nylon, de coton lin, ou de dentelle... et la poitrine brodée et cloutée, y sont ajoutés des perles et des onyx.

Blouza d'aljes :



C'est un chemisier tissé avec des fils d'or. La poitrine et les manches sont ornés de pièces soigneusement alignées de diverses pierres. Une ceinture du même tissu est placée dessus et décorée de la même façon.

La mariée porte le chemisier comme deuxième tenue, après le chedda, le jour de son mariage, et les femmes le portent, également, pour recevoir la mariée le jour du henné, et elle peut le porter au hammam après son mariage.

Les jeunes filles portent également cette tenue lors des mariages et à l'anniversaire du Prophète de l'Islam.

Hayek



Une tunique maghrébine traditionnelle, qui est une pièce unique, souvent de couleur blanche. Le type le plus célèbre aujourd'hui est Hayek M'ramah, qui est porté par la femme oranaise lorsqu'elle se rend à diverses occasions, notamment les mariages, les cérémonies de circoncision ou la fête de sbou'a (le septième jour de naissance). Il est considéré comme essentiel pour la mariée, car elle le porte en quittant la maison de son père pour la maison de son mari.

La'adjar



C'est un morceau de tissu dans lequel une femme couvre la partie inférieure de son visage, de forme triangulaire, blanc, placé sous les yeux, et noué derrière le cou avec deux fils et orné d'une broderie, qui est un symbole de sainteté et chasteté.

La tenue du hammam pour la femme oranaise



La mariée oranaise se rend au hammam, après son mariage, vêtue d'une tenue traditionnelle choisie par la famille du mari, comme la blouse, ou la Shawiya. Elle utilise deux morceaux de tissu avec lesquels elle s'enveloppe pour entrer dans la salle de bain. La première pièce, elle en est recouverte pour entrer seulement, et ne se mouille pas d'eau, la deuxième pièce est faite d'un tissu spécial qui lui permet de se mouiller après avoir utilisé deux serviettes, l'une grande et l'autre petite. La grande est utilisée pour sécher le corps, et la petite est pour sécher les cheveux.

La mariée sort de la salle de bain en portant le burnous, un morceau de tissu triangulaire appelé le zif sur ses

cheveux, et elle met sur le dessus le nœud papillon, qui est un chapeau avec de longs côtés tenus dans le devant de la tête et pend au-dessus du mouchoir qui est placé sur le nœud papillon avec ses fils de soie, et la mariée porte des sabots spéciaux pour sortir de la salle de bain.

La mariée oranaise rassemble ses vêtements pour sortir de la salle de bain dans une grande enveloppe de tissu décorée de motifs, et de la même couleur que les burnous. Quant aux accessoires du bain, ils sont rassemblés dans un sac spécial de la même couleur.

Bijoux traditionnels algériens

Les bijoux traditionnels algériens sont des créations et des designs captivants qui allient l'élégance, l'audace et le savoir-faire dans la fabrication de bijoux de luxe, haut de gamme et innovants qui conviennent parfaitement aux occasions. Ces bijoux traditionnels algériens de toutes sortes et de toutes formes reflètent également le savoir-faire artisanal et le patrimoine esthétique du pays, pour être fabriqués d'une manière luxueuse qui dépasse le cadre de la joaillerie pour devenir des chefs-d'œuvre des beaux-arts.

Kravash Boulahia : C'est un authentique bijou traditionnel algérien classé à l'UNESCO comme patrimoine algérien avec la chedda de Tlemcen. C'est une chaîne dorée torsadée avec une tresse pendante, constellée de pierres précieuses. Cet ornement est devenu incontournable dans certains vêtements traditionnels

algériens, tel que : chedda de Tlemcen, la blouse oranaise et la guendora constantinoise.



Ceinture (Hezama):

La ceinture fait partie des accessoires traditionnels en Louis, qui est une pièce de monnaie ancienne caractérisée par un grand nombre de décorations et de gravures. Elle est en or pur. Les femmes algériennes en sont parées, notamment lors des mariages. Elles sont portées avec des vêtements purement traditionnels; tels que : la robe Staifi, le Neili, la robe annabi, et la blouse oranaise.



Zerof "Le fil de l'âme":

Bijou traditionnel des femmes algériennes, qui est un collier en or, composé de petites roses ou de boules serties de pierres précieuses, qui peut se porter sur le front ou en collier. Zuruf est l'un des rares bijoux en Algérie par sa façon de le fabriquer et suit le rythme des

vêtements traditionnels tels que le Karako et la chedda de Tlemcen, portés par les femmes lors des mariages.

Meskiya :

C'est un collier d'or en forme de goutte d'eau, dont la longueur dépasse 10 centimètres, porté par la femme algérienne avec la poignée de main de Tlemcen, la guendora constantinoise et la blouse oranaise.



Skhab:



Un collier traditionnel constitué de granulés de pâte de clous de girofle, on y ajoute un parfum agréable, puis on le pétrit et le sèche, donnant la forme d'une pyramide. Une fois ces éléments solidifiés, ils sont percés et recueillis sous forme de chaîne, à laquelle des morceaux d'or ou d'argent sont ajoutés. Elle est répandue dans plusieurs régions d'Algérie, tel que Tébessa, Khenchela, Bousaada, Constantine... Ces bijoux traditionnels ont été

inclus dans les accessoires et décorations féminins modernes lors des mariages et des occasions locales.

Khamsa :

C'est un bijou traditionnel algérien, en or, en forme de main. La main symbolise les cinq principes fondamentaux de l'Islam (les deux chahadat – la prière - la zakat – le jeun et le Hajj (pèlerinage)), porté par les femmes avec certains vêtements traditionnels comme la guendora constantinoise et la blouse oranaise.



Bracelets de cheville "Brim":

Un bijou traditionnel posé sur les pieds, en or ou en argent, serti de pierres précieuses, se termine aux deux extrémités par deux boules ou deux roses ou la tête d'un serpent, et c'est l'une des parures que les femmes portent quotidiennement.

Somine (bracelets)

Ce sont des bracelets en or sculpté et décoré d'une largeur d'un centimètre, que les femmes algériennes portent au quotidien à la maison, lors d'événements et de mariages.



Les boucles de Njoud :

Il s'agit d'un type de boucles d'oreilles pendantes placées dans les oreilles et serties de pierres précieuses. Ces boucles d'oreilles sont portées avec les vêtements traditionnels algériens tels que la blouse oranaise, la blouse constantinoise, la shadda de Tlemcen et le Karako.



La chaine de livres :

C'est un collier en or pur, avec le mot "Allah" écrit dessus sous la forme d'un Coran. Les femmes la portent avec certains vêtements traditionnels algériens tels que la blouse d'Oran et le gandoora de Constantine.



La chaine de dolara :

C'est un collier d'or, orné d'une pièce de louise ou doublon, une vieille monnaie française d'or pur, que la femme orne dans les mariages et les occasions, porté avec la blouse oranaise et la gandoura de Constantine.



Vêtements pour hommes:

Tout comme les femmes, les hommes ont une part de l'habit traditionnel algérien, dont le plus célèbre est peut-être : Le Barnous : L'homme oranais porte le Bernous à plusieurs reprises ; Le père des mariés est habillé lors de la cérémonie de fiançailles, comme le père de la mariée

le porte lorsqu'il sort sa fille de chez lui, comme le marié porte un Bernous blanc lors de sa nuit de noces.

La Kechabeya :

L'homme oranais, presque comme les hommes d'Algérie, porte la Kechabeya en laine en hiver car elle lui procure une chaleur qui le protège du froid. C'est un morceau de tissu en poils de chameau et en laine de mouton, souvent tissé avec des textures de bois traditionnelles, tissé longitudinalement avec certains modèles spéciaux, avec des poches et des manches longues, avec un dôme pour protéger l'homme du froid atteignant la tête. Il existe en plusieurs couleurs, notamment le marron, le noir et le blanc.



Pantalon arabe ou pantalon loubia :

Parmi les vêtements traditionnels algériens d'Oran se trouve le pantalon arabe, le pantalon rond ou le pantalon loubia, car il est répandu parmi de nombreuses classes en raison de la manière incurvée de son détail, qui ressemble à un haricot. Le pantalon loubya est cousu à partir de

gaze, et c'est un type spécial de pantalon qui est très large du haut vers le bas des cuisses, puis se rétrécit progressivement jusqu'à presque les bords des talons, et il est en plusieurs couleurs, notamment blanche.

Les hommes d'Oran portent le pantalon arabe à certaines occasions, y compris les mariages, et leur port à l'heure actuelle peut être limité aux personnes âgées uniquement, mais nous constatons que les enfants les portent pendant les vacances et les cérémonies de circoncision comme une belle et indispensable coutume.

Le turban ou la tonnelle :



Le turban est une couverture qui enveloppe la tête pour se protéger du froid et de la chaleur. C'est un long morceau de tissu de cinq à sept mètres. Il est fait d'un tissu spécial avec des broderies distinctives. Il est en plusieurs couleurs, dont le blanc, le noir et vert, mais il se trouve que le turban jaune est le plus répandu parmi les couleurs, et le vieux Oranais le porte puisqu'il lui donne une apparence de dignité et respect.

Tout cela n'est que la pointe de l'iceberg des vêtements traditionnels algériens et oranais, dont chaque citoyen est fier et lègue son amour et sa passion aux générations futures.

Axe Quatrième

**Sur le plan socioculturel, les
us et les coutumes
Partie réservée à l'art
culinaire**

Préparation:

Dr Hafida Aït Mokhtar

Dr Hafida Aït Mokhtar¹

Sur le plan socioculturel, les us et les coutumes **Partie réservée à l'art culinaire**

L'art culinaire de toute région du monde représente plus que ce qu'indique son nom. Nous trouvons qu'il renvoie, de prime abord, à la nourriture, aux différents plats préparés dans telle ou telle région, à leurs spécialités gastronomiques. Mais, la signification de cet art en va très loin que ce que penserait n'importe quel lecteur. Qui dit art culinaire, dit us et coutumes, cultures comportementales et autres, identité, délimitation géographique.

La ville d'Oran représente une région de l'Ouest algérien tout comme c'est mentionné dans les parties précédentes de ce guide. Elle a connu des colonisations, comme les autres régions de l'Algérie. Le colonisateur ne quitte jamais un pays conquis sans y laisser des séquelles sur tous les plans. Ces dernières peuvent se manifester sur le plan linguistique, culturel, identitaire, religieux, historique, social, et même gastronomique.

Tant de plats connus à Oran, sont associés à cette région, mais, en vérité, ils nous proviennent d'ailleurs, par le biais des colonisations. Ces aliments dessinent,

Maître de conférences-A, Université de Bouira..¹

Traduction en Français Dr .Fatima Al-Zahra DIAF ,et la traduction en anglais Miss .Maroua DRIS /Révisé et audité par Prof .SouadBessnassi/Prof . Abdelkader FIDOH

aujourd'hui, les bases de la nourriture des familles oranaises. Préparations tant appréciées, elles symbolisent les traits de la culture oranaise, même si leur origine renvoie à un autre pays, en l'occurrence, l'Espagne, la France ou le Maroc. Souvent, les mets oranais dégagent des saveurs marocaines, tels que la Hrira, la Bestilla, et ce, s'expliquerait par la proximité du Maroc à l'Ouest de l'Algérie, où des allers-retours incessants étaient enregistrés auparavant, avant la fermeture des frontières géographiques entre les deux pays.

Nous pouvons faire le tour des spécialités gastronomiques oranaises, en présentant les plats réputés pour leur origine oranaise, ou même pour ceux empruntés d'ailleurs. S'agissant d'un guide de la ville d'Oran, et ne s'intéressant pas spécialement, à l'art culinaire, notre tâche ne sera pas exhaustive. Nous survolons, juste, quelques spécialités, les mieux notées, et les plus préparées par la population oranaise.

Le menu, en gastronomie, est, généralement, l'appellation attribuée à un ensemble de nourritures constituant, dans leur totalité, un repas complet, dans les restaurants, plus que dans les maisons. Il est composé de plusieurs sortes de plats consommables dans des températures différentes. Nous assistons à des entrées (froides ou chaudes), des plats de résistance (chauds dans leur quasi-totalité), des desserts (froids) et des boissons (froides ou chaudes).

Pour ce qui est de la pâtisserie, l'oranaise est plus traditionnelle qu'autre chose vu que toutes les nouvelles sortes de gâteaux, connues aujourd'hui, chez les pâtisseries oranais, ou même algériens, sont des revisites des anciennes recettes, ou de nouvelles présentations de celles-ci. Nous tenterons, dans ce présent projet, de voir ce qui représente l'identité et la culture oranaises des préparations sucrées.

Avant d'entamer notre menu, nous présentons une photo d'un hors-d'œuvre, un modèle. On peut en préparer plusieurs avec les légumes de saisons, cuits ou crus. Parfois, on y ajoute du riz cuit dans de l'eau salée. Le tout est arrosé avec une vinaigrette, ou présenté avec, séparément. Les salades sont très variées à Oran.



Salade variée

Les entrées :

La tradition oranaise en entrées a toujours été représentée par deux préparations, l'une est une entrée chaude, et l'autre tiède.

La première renvoie à la Hrira oranaise. Une soupe préparée avec des épices spéciales dont Ras El hanout. Elle représente l'entrée de la totalité des menus oranais, notamment durant le mois sacré. Nous assistons à des familles qui préparent trente Hrira contre trente jours. Une soupe de couleur orange, basée sur une quantité considérable de tomates et d'épices, ses senteurs, tellement fortes, arrivent jusqu'à des points lointains de la maison qui la prépare. Elle est consommée chaude.



Hrira

Le second, Le Felfel, quant à lui, est représenté par deux légumes associés d'une façon très simple. Des tomates et des poivrons grillés, frits ou cuits au four auxquels sont ajoutés du sel et de l'huile d'olive. C'est un met indispensable chez les familles oranaises, spécialement,

durant le mois sacré, car il accompagne la Hrira. Il est consommé tiède.

D'autres aliments sont enregistrés chez toutes les familles oranaises. Ils constituent une entrée, ou un accompagnateur d'entrées chaudes, ils sont consommés ensemble. Ils forment une sorte de préparation à base de viandes, généralement, ou de légumes, ou les deux en même temps. Ce sont des repas secs, cuits au four, ou frits. Ce sont :

Ma3qouda : des galettes de pomme de terre écrasée, cuite à l'eau bouillante, enrobées dans des œufs et de la farine, et frites par la suite. Cette préparation représente l'accompagnement traditionnel de la Hrira. Il existent, jusqu'à présent, des familles qui préconisent cela pour les trente jours du mois sacré. Aujourd'hui, les recettes ont subi des changements, du fromage y est ajouté, de la chapelure, et d'autres éléments.

Après la tradition de la ma3qouda, est venue celle de bourek. La même composition de viande ou de légumes mais enrobée dans des feuilles de Dyoul. Cela ne renvoie pas uniquement à la population oranaise. C'est réputé dans toute l'Algérie, notamment, au centre.



Salés



Boureks

De plus en plus, les salés remplacent la ma3qouda. Préparés à base de pâte levée, brisée ou feuilletée, ils accompagnent tous les jours du mois sacré la Hrira oranaise. Parfois, même, on assiste à des familles qui préparent les deux à la fois, en l'occurrence, les boureks et les salés.

Pour ce qui est des entrées froides, elles renvoient à différentes sortes de salades appelées dans le jargon culinaire hors-d'œuvre.

- Les plats de résistance :

Les plats de résistance à Oran peuvent ou pas contenir de la viande. Certains, réputés pour des plats oranais, alors qu'en effectuant une recherche sur leur origine, nous découvrons qu'ils nous parviennent d'Espagne, tel qu'est le cas de la Grantita, la Paëlla et les Spaghetti.

Le mets le plus réputé est la **Grantita**, ou Kalantita, ou Karen tout comme l'appellent les habitants de l'Ouest algérien. Ce plat ressemblant fortement à un gratin, est

préparé avec la farine du pois-chiche, d'eau et de sel. Il est préconisé dans la restauration rapide pour son pris très abordable à toute la population. Il constitue, tout seul, un repas complet, il est consommé, en sandwich chaud, voire même brûlant chez certains, accompagné d'une sauce rouge piquante appelée Harissa.

Son histoire remonte au début du XVIIIème siècle, au Fort de Santa Cruz où des militaires espagnols qui manquaient de ressources alimentaires s'étaient débrouillés en préparant un repas avec ce qui restait de pois-chiche. ET, c'était la naissance de la Calentica. Et durant la colonisation française, on a préconisé la consommation de ce plat assaisonné de sel, poivre et cumin en vue de relever les saveurs.



Karen préparée pour la famille pour la



Karen préparée restauration

D'autres plats s'ajoutent à la Grantita empruntée d'Espagne, mais devenue purement oranaise avec le temps. Ce que tout le monde en pense n'est, en réalité, pas juste, car cette recette nous est parvenue des

Espagnols. Sa préparation a, naturellement, subi des modifications avec les siècles. Cependant, la saveur, l'odeur et le goût essentiels demeurent les mêmes.

Parmi ces plats, nous trouvons **Rwa**. Un mets ressemblant beaucoup au Couscous algérien, la différence y est seulement dans la composition de la sauce qui ne contient pas de légumes, tel que c'est connu pour le couscous.

La sauce, ici, est de couleur orange car elle contient du Safran. On y met un oignon, une tomate, du pois-chiche et de la viande d'agneau. Elle accompagne le couscous avec du Smen (matière grasse animale), le pois-chiche présenté séparément, y sont ajoutés des raisins secs.



Couscous et Rwa

Cette préparation est très réputée chez les familles oranaises, notamment, dans les **fêtes de mariage**, où un morceau de viande est présenté sur le couscous, dans une assiette de quatre à cinq personnes.

Le couscous est présenté de plusieurs façons dans cette ville. Nous connaissons le couscous ordinaire connu dans les quatre coins de l'Algérie (Couscous aux légumes et à

la viande que nous avons cité plus haut). Mais, il y a aussi, le **Mesfouf**, ou **Seffa** oranaise. Un mets préparé à base de grains de blé roulés en couscous, mais mélangés avec des raisins secs, parfois, des petits pois s'ajoutent à la préparation.

La **Seffa** est généralement composée de couscous et de raisins secs. Elle est consommée avec du sucre, du miel, servie avec du petit lait (L'ben) ou du lait caillé (Raïb). Une recette préconisée par les familles algériennes en général, et oranaises, en particulier car elle est très légère, et en même temps, contient des apports nutritifs importants à l'être humain. Elle est présente dans les soirées ramadanesques, dans le S'hour, dans les fêtes. Elle devient, aujourd'hui, le repas du dîner de tous les jours.



Mesfouf ou Seffa.

Un autre mets connu dans toute l'Algérie, mais très réputé à Oran pour sa préparation spéciale et ses épices bien choisies, c'est le **Berkoukes**. Le berkoukes oranaise est généralement présenté aux invités dans les occasions familiales, telles que les naissances, **Nfas**, en arabe

oranais ou même de l'Ouest algérien. Ils l'appellent : **Berkoukes b'ta3mir.**

Cette recette est composée de grains de plombs, une sauce et ta3mir. La sauce est préparée avec les épices de la Hrira. Et la nouveauté, ici, est le ta3mir qui est de la semoule torréfiée, à laquelle on ajoute de la viande hachée, des œufs, et les mêmes épices de la sauce. On en prépare un boudin. Les assiettes sont préparées au fur et à mesure que les invités arrivent. Le plat est ainsi dressé : Berkoukes dans la sauce, tout autour, on met les rondelles de ta3mir, au milieu, du poulet coupé en tous petits morceaux, et le tout présenté avec une sous-tasse contenant du Ras-El Hanout pour ceux qui désireraient en rajouter.



Berkoukes

Pour la même occasion, le **Reggag** est présenté aux invités. Il y est aussi dans les funérailles (Janaza). Il est une sorte d'association de poulet de rôti, de sauce de couscous, et de galettes confectionnée de la même pâte que celle du Msemen (que nous expliquerons ultérieurement). Les trois présentés dans une assiette

forment le Reggag. Cette recette représente une nouvelle habitude chez les Oranais, venue après la tradition du berkoukes. Mais aujourd'hui, on prépare les deux dans les occasions citées ci-dessus.



le Reggag

M'hamer. Une recette à base de viande d'agneau uniquement. Elle est préconisée dans les fêtes de mariage, ou les invitations. Ayant une sauce jaune suite à la contenance du curcuma ou du Safran (très réputé chez les Oranais), on y met de la viande d'agneau en morceaux, assaisonnée avec du gingembre et de la cannelle.

Aujourd'hui, cette préparation a subi des changements. On y ajoute des boulettes de viande hachée dans les mariages, et décorée avec des amandes effilées. Certaines familles l'accompagnent de pommes de terre frites.



M'hamer

Une autre recette très répandue à Oran, c'est une préparation vendue dans les lieux de restauration rapide. Il s'agit de **Chqamba**. Celle-là, est une recette d'origine oranaise.

L'aliment de base de cette recette est la **Douara**, les tripes d'agneau ou de veau. Ces tripes sont cuites avec de la courgette et des pois-chiche dans une sauce ressemblant beaucoup à celle de ChtithaDouara (un mets algérien). Contenant de la tomate et de l'ail qui doit être fort. Et quand le tout est mixé et remis au four sous forme de gratin, puis vendu en sandwich, cela s'appellera **Osbane oranais**, en en coupant des morceaux, et les mettant dans des baguettes de pain. Cela, nous le trouvons chez les marchands ambulants. Une préparation très délicieuse, selon les Oranais, très appétissante, et représentant un repas complet pour ceux qui la consomment.

Certaines familles préparent avec les tripes une autre recette appelée : **Bekbouka**. La même recette, on l'appelle, dans certaines villes mitoyennes : **Osbane**.

Alors que le Osbane à Oran renvoie à autre chose. Nous l'avons signalé plus haut. Cette Bekbouka est une sorte de plat farci. Ce sont de grands morceaux de la panse qu'on farcit avec le reste des tripes. Le tout coupé en petits morceaux, mélangés avec du riz et des épices. Les panses sont cousues par la suite et cuites dans une sauce rouge à base d'ail et de pois-chiche.



Bekbouka

Toujours, parmi les plats de résistance oranais, nous trouvons la **Paella** laissée à Oran par les Espagnols. Son origine remonte au XVIII^{ème} siècle. Elle est de Valence (Espagne). Présenté, à son tour, comme plat de résistance, il contient plusieurs légumes et viandes, auxquels est ajouté le riz, qui est l'élément de base. Ce plat se préparait, uniquement, avec plusieurs variétés de poissons, mais avec le temps, il a subi des changements. Aujourd'hui, il peut contenir plusieurs viandes auxquelles sont ajoutées plusieurs sortes de poissons, et ce, selon les moyens pécuniaires des familles.

De plat des pauvres, **patella** ou petit plat (puisque'il rassemble tous les ingrédients dont il n'en reste que de

miettes), il se transforme en un mets des riches car il englobe les fruits de mer et les différentes viandes disponibles au marché. Il devient, aujourd'hui, un des plats préconisés dans les invitations, et même dans les fêtes.

Pour les mêmes fêtes, une autre recette entre en vigueur, et devient une composante essentielle du menu oranais. C'est le **Roulé du poulet rôti farci**. Ce mets remplace, chez certaines familles oranaises, le **TadjineZitoune** (des olives cuites avec des morceaux de poulet et des carottes. Présent dans la quasi-totalité des fêtes oranaises) d'autrefois. Ce plat représente la modernité de la cuisine oranaise car assembler les deux opérations culinaires : rôtir et farcir relève de la nouveauté. Une seule est recommandée dans les anciennes recettes. Ce Roulé est toujours accompagné d'une sauce au fromage. Ce qui procurera un nouvel attrait au dressage de cette spécialité culinaire, complètement différente de ce qui se faisait auparavant.

Nous pouvons citer un autre plat bien réputé à Oran, même si la recette connue et préparée par les Oranais leur provient du Maroc. C'est **LhamHlou**.

Ce mets représente un plat de résistance sucré comme son nom l'indique. Cependant, la différence qui existe entre la recette préparée à Oran, et celle des autres régions de l'Algérie, réside dans la préparation de la sauce où est cuite la viande. Elle est salée chez les premiers, et sucrée chez les seconds.



LhamHlou

La sauce salée est accompagnée avec des fruits secs tels que les raisins secs, les pruneaux cuits à la vapeur et présentés sur une préparation de couleur jaunâtre (contenant du Safran ou du Curcuma) à la viande salée. C'est ce qu'on appelle le sucrée/salé.

La seconde forme laisse cuire la viande, puis on y ajoute les fruits secs, le sucre ou le miel, et on laisse le tout mijoter pour nous donner une préparation sucrée, même le goût de la viande est sucré, ici.

Ce plat représentait, auparavant, un plat de résistance puisque il contenait de la viande. Mais, aujourd'hui, bien qu'il soit très varié avec les différents fruits secs et séchés disponibles dans le marché, tels que les ananas, les abricots, les kiwis, les pommes, les poires, les coings, les amandes, les grains de sésame, et les noix, il ne contient plus de viande, il est, du coup, présenté comme un accompagnement de la soupe durant le mois sacré, ou

dans les mariages. Il s'est même transformé en changeant de nature culinaire ; de plat de résistance, il devient un dessert qui se consomme frais.

- La pâtisserie :

La pâtisserie oranaise compte, aujourd'hui, parmi les meilleures pâtisseries algériennes. Cette notoriété lui est procurée après qu'elle ait subi plusieurs changements sur ses anciens modèles, ses recettes traditionnelles, voire même, après avoir créé de nouvelles sortes de gâteaux.

Pour ce qui est de la traditionnelle, elle n'est pas très riche, vu qu'elle est, dans la plupart du temps, empruntée des pays voisins de l'Algérie, des pays européens, ou même des villes limitrophes d'Oran. Nous tenterons de recenser, juste, ce qui est intimement lié à la tradition oranaise, tout en mettant le point sur les meilleurs gâteaux empruntés d'ailleurs, et naturalisés, oranais. Leur cuisson s'effectuait, avant, chez les boulangers, et non dans les maisons. Comme on manquait à la variété, on ne préparait que les deux ou trois sortes connues, du coup, on en préparait en grandes quantités qu'il était difficile de faire cuire dans les fours des gazinières.

Tout le contraire est enregistré, aujourd'hui, car les sortes sont bien nombreuses, ce qui laisse les familles en

préparer par petites quantités en vue d'en varier les goûts et les couleurs.

Parmi les gâteaux les plus réputés auparavant, et même aujourd'hui, nous avons les gâteaux secs nommés : **Torno** par les Oranais, ou HalwatTaba'a pour tous les Algériens. C'est une sorte de gâteaux qui garde toujours son ancienne réputation. Elle est préférée aux autres sortes par tous les Algériens, suite à sa préparation simple à base d'huile et d'œufs, à son goût spécial parfumé au zeste de citron, et à sa non contenance importante en sucre. Gâteau pouvant impeccablement accompagner un café, un lait ou même un thé, il représente le modèle et le goût favoris de tous les Oranais, voire même, tous les Algériens.



Torno

Le deuxième gâteau relevant de la tradition, est celui de l'entonnoir, ou **El Kherraj**. Tout comme le premier, ce gâteau garde sa réputation chez tous les Algériens. Sa consommation convient parfaitement avec un café au lait.

Il est, aussi, à base d'œufs, d'huile et de farine. Sa pâte doit être un peu ferme pour les pièces qu'on fait sortir de l'entonnoir prennent les stries et les décors de ce dernier. Certaines familles remplacent, aujourd'hui l'huile par le beurre. Mais le résultat est toujours le même pour ce qui est de la forme. Quant à la dégustation, la présence du beurre change quelque peu de la texture du gâteau qui devient fondante alors qu'avec l'huile elle est croustillante.

Et le troisième gâteau traditionnel gardant toujours sa saveur, même s'il a subi beaucoup de changements au niveau de ses ingrédients, est la **Ghribia**. Ce gâteau est préparé dans toutes les villes algériennes, adoré par la plupart des Algériens pour sa préparation simple, facile et savoureuse. C'est un gâteau composé uniquement de farine, sucre et huile, parfumé avec de la cannelle à la cuisson. Gâteau croustillant, il est le préféré des personnes allergiques aux œufs. Son odeur est spéciale, et sa cuisson est rapide.

Bien qu'il ait subi plusieurs modifications, notamment dans sa composition devenue maintenant riche en beurre chez certaines familles, en œufs chez d'autres, et même en maïzena pour d'autres aussi, sa forme de présentation est gardée en petites ou grandes boules décorées à la cannelle.



Ghribia

- La viennoiserie :

Toujours dans la pâtisserie traditionnelle, plus spécialement, dans les viennoiseries, nous enregistrons la présence, jusqu'à nos jours, de certaines préparations très anciennes à Oran. Les familles oranaises les gardent et les préparent toujours même si elles ont épousé la métamorphose du temps engendrant de nouveaux modèles, et de nouvelles sortes de gâteaux. Elles joignent, ainsi tradition et modernité.

Il est question, ici, de **Kahk Wehrane** ou **Ka3k Wehrane**. Une sorte de pâte briochée à laquelle sont ajoutés différents grains en vue de la parfumer. Parmi ces grains, nous avons les grains d'anis, les grains de Shennan, les grains de sésame. L'eau de fleur d'oranger (Ma Z'har) peut remplacer l'eau plate. Le gâteau est façonné sous forme d'anneaux badigeonnés au jaune d'œuf.



El Kahk

Ce Kahk rassemble les occasions heureuses et tristes. Il est, généralement, préparé aux funérailles, offert aux visiteurs. Il est, également, le gâteau qui représente, en première classe, les fêtes de l'Aïd, notamment, dans les assiettes emmenées à des voisins, des parents, ou des connaissances. Une galette occupe la totalité de l'assiette. On y ajoute d'autres petites pièces de Torno. Mais l'odeur dégagée par el Kahk est très forte, elle parfume toute le plat.

Une autre sorte de viennoiserie très connue à Oran, et même dans toutes les villes algériennes. C'est **La Mouna**.

C'est une autre forme de pâte briochée façonnée en grades galettes qu'on coupe en morceaux pour la consommer. Elle est préparée, auparavant, avec la recette traditionnelle. Aujourd'hui, certains pâtisseries y mettent de la crème au beurre. Cette crème est introduite dedans en vue d'ajouter une saveur sucrée puisqu'elle contient

très peu de sucre. Elle est, aussi, consommée avec du café au lait. Présentée les matinées, en petits-déjeuners, ou même les après-midis, accompagnée ou non de café, elle représente un des gâteaux les moins chers que toutes les familles peuvent se procurer. La plupart des familles consomment celle vendue chez les pâtisseries. Aujourd'hui, certains la préparent chez eux.

Son histoire remonte aux Espagnols. Plusieurs hypothèses expliquent l'historique de cette Mouna. La meilleure est qu'elle est d'origine oranaise. Les valenciens l'y ont amenée. La France a connu cette préparation vers les années soixante du vingtième siècle, suite au rapatriement des Pieds-Noirs.



La Mouna

Nous pouvons ajouter une recette traditionnelle, salée, frite, et consommée, le plus souvent avec du thé. C'est le **Sfendj**, ou Khfaf, ou les beignets. Cette préparation est à base d'une pâte levée qu'on prépare plusieurs heures à l'avance, voire même, la veille, pour une excellente fermentation. Une pâte très molle, des anneaux sont façonnés rapidement à la main et plongés dans un bain

d'huile. Le Sfendj est consommé sans qu'il soit saupoudré de sucre, ni fourré de confiture, juste son goût salé suffit pour l'accompagner d'un café au lait, et surtout, d'un thé.

Les familles oranaises avaient tendance à préparer cela de bon matin, en journées de l'Aïd El Fitr, ou l'Aïd El Kébir. Les membres des familles se levant le matin, prenaient leurs cafés avec ces beignets tout chauds. Aujourd'hui, rares sont les familles qui gardent ces traditions. Les gâteaux ont remplacé ces Sfendj, et les Oranais se sont accoutumés au goût sucré le matin de l'Aïd.

La même tradition était marquée par la préparation du **Msemen**. Les matinées de l'Aïd, on le consommait tout chaud. Mais, tout comme les beignets, il ne reste que quelques familles qui préparent à nos jours cela dans ces occasions. Les préparations existent toujours, et pour le Sfendj, et pour le Msemen. Mais, en dehors de ces occasions.

Toujours, dans la friture, la ville d'Oran est connue par un gâteau dont l'origine remonte, pour certains à Tiaret (une ville algérienne se situant au sud ouest de la capitale, donc, au sud est d'Oran). C'est **Griwech**. Ce gâteau est fait à base d'une pâte non sucrée, contenant de l'eau de fleur d'oranger. Des formes très esthétiques en sont confectionnées, des tresses, ou des roses plongées dans un bain d'huile pour friture, puis, dans du miel et saupoudrées de grains de sésame. Il est très léger et bien

croustillant. Ce gâteau est connu au Maroc, mais avec un autre nom. C'est Chebakia.



Griweche

Voilà, ce qui constitue, en gros, la tradition culinaire oranaise. Certaines habitudes existent jusqu'à nos jours, d'autres se sont estompées ou remplacées par de nouvelles. Nous pouvons survoler, rapidement, ce qui se fait dans les occasions, même si nous y avons fait référence, antérieurement.

Dans les fêtes de mariage d'aujourd'hui :

Hrira, Boureks ou Bestilla, Roulé de poulet rôti farci présentée avec une sauce au fromage, LhamHlou sans viande présenté comme dessert, frais. (certaines familles offrent, aujourd'hui, la Paella à ses invités).

Dans les nouvelles naissances :

Berkoukes be'ta3mir, **Tamina** dans de petites boites fermées (Taknetta en oranais), Msemen ou Sfendj.

La Tamina était, auparavant, préparée à base de semoule torréfiée (cuite ou chauffée à sec) dans une poêle, à laquelle on ajoutait le beurre et le miel.

Aujourd'hui, cette préparation a subi beaucoup de changements, des fruits secs moulus sont ajoutés à la semoule, et entiers, posés dessus en guise de décoration. Un trait de cannelle est tracé, généralement sur la face finale (pour ceux qui tolèrent le goût de cette épice forte).



Tamina

Dans les décès (funérailles) :

Regag présenté en galettes entières avec du poulet rôti et une sauce de couscous. Kahk d'Oran.

La 27^{ème} nuit du mois sacré :

Regag. Le menu est décidé par les enfants puisqu'ils font le jeun pour la première fois. (la photo de ce mets est déjà fournie plus haut, sur ce document).

Le septième jour de la mariée, chez les Kabyles d'Oran :

La mariée prépare le **Sfendj**. (Cela peut se faire même au troisième jour du mariage).

Les jours de l'Aïd :

Msemen ou Sfendj, Kahk en plus de plusieurs sortes de gâteaux traditionnels et modernes. Le Griwecheet le **Maqrout** sont en premier. Ceux qui disposent de moyens financiers suffisants, préparent la **Baqlawa**. C'est une superposition de couches de pâte feuilletée, farcies aux cacahuètes (auparavant), aux amandes et aux noix (maintenant), et coupées en losanges arrosés de miel.



Maqrout



Baqlawa

Pour Yennayer :

Le repas est, généralement, du couscous avec du poulet, peu importe la composition de la sauce, car avec le temps, tout a changé et a subi des modifications. Mais, dans la soirée, une variété de confiserie, de fruits secs est

consommée en famille. Tous les membres de la famille se rassemblent pour donner à chacun sa part, dans un sachet propre à lui.



Les fêtes de Yennayer, aujourd'hui (à gauche) et auparavant (à droite).

Pour inviter quelqu'un au repas :

Le pauvre se donne à fond. Le menu pourrait contenir jusqu'à six repas :

Plat traditionnel, Hrira, Bestilla, Roulé du poulet farci, LhamHlou, hors-d'œuvre.

Certaines familles ajoutent : Aghrum (des galettes salées préparées à base de semoule), et Felfel.



Aghrum

Pour inviter quelqu'un au café :

Fruits, jus, tarte ou dessert frais. Puis, café, **Baghrir** (qui représente les bonnes relations chez les Oranais), thé et gâteaux.



Baghrir

Pour les soirées de Ramadan :

Flan, Chamia (qui est QalbEllouz dans le Centre de l'Algérie), Zelabia (gâteaux à la pâte très molle au miel), Ktaïf (gâteaux du Machrek) avec du thé.

Voici, en gros, les plats qui pourraient représenter la tradition oranaise. Les résultats affichés sur cette modeste recherche, nous les avons eus de citoyens oranais, ou du moins, vivant à Oran depuis des années, donc, ayant déjà épousé la culture culinaire de cette ville algérienne.

Beaucoup de variétés ont affecté la cuisine et la pâtisserie oranaises suite aux échanges constants avec les pays environnants ou les villes mitoyennes. Cela ne fait qu'enrichir cette culture culinaire qui lui est propre, en dépit des différentes métamorphoses qu'elle a connues.

Que soient remerciées toutes les personnes qui m'ont assistée dans la préparation de ce projet. Des personnes, dont les noms sont mentionnés dans le corps du document, Djamila, Souhila, Souad et Hafida, qui m'ont fourni les photos des plats cités plus haut, qu'ils ont préparés, rien que pour ce modeste projet. D'autres ont enrichi mes connaissances sur la tradition culinaire oranaise. Je leur exprime, pour ce fait, ma profonde gratitude.

Références bibliographiques :

<https://guide-oran.com/la-cuisine-oranaise/> consulté le 03/09/2021.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Garantita> consulté le 03/09/2021.

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Berkoukes> consulté le 03/09/2021.

<https://fr.m.wikipedia.org> consulté le 16/09/2021.

Axe Cinquième

**De la mémoire sportive
de la ville d'Oran.**

Préparation: Pr Souad Besnaci

Etud. Doct. Si Moussa Abdelghani

·Pr Souad Besnaci

De la mémoire sportive de la ville d'Oran.

Avant-propos

La ville d'Oran jouit d'une infrastructure convenable aux activités sportives. Elle contient huit complexes sportifs dont le plus grand se situe à Belgaid. Un complexe olympique de 105 hectares, comprenant un stade moderne de football allant jusqu'à 40000 spectateurs, un complexe pour les sports nautiques disposant de trois piscines dont une couverte, une salle multisports de 6000 places, un espace vélo couvert, un autre espace pour les entraînements, un autre encore pour l'athlétisme, un édifice administratif, une école de formation des sportifs de 22 chambres d'hébergement et une salle multidisciplinaire couverte de 45 mètres de longueur, des espaces de tennis, une salle de conférences de 300 places et deux parkings auto.

Il fut un temps, la ville était comblée d'associations et de clubs sportifs. Le premier club africain et arabe est né en 1887 surnommé Association de liberté d'Oran (CALO),

* PR. Université d'Oran, Ahmed Ben Bella, En coopération avec:

* Moussa Abdelghani Université Oran, Ahmed Ben Bella

Traduit en langue française par Dr Hafida Aït Mokhtar. MCA, université de Bouira. Membre du Laboratoire Dialectes et traitement de la parole. Et, membre de l'Académie ElWahrani des études scientifiques et des interactions culturelles

et en Mai 1956, ces clubs et associations ont boycotté toutes les compétitions organisées par le colonisateur, et à l'opposé, le FLN a organisé des tournois inter-quartiers d'Oran, tels que Mediouni, la nouvelle ville, Elkerma, Sidi Chahmi, Douar Es-Senia, Sig, ainsi que des clubs régionaux tels que Sidi-Belabbés.

Le club Mouloudia d'Oran est considéré comme le doyen des clubs de la ville vu qu'il était le lauréat de plusieurs titres nationaux et internationaux, son stade est Ahmed Zabana dont la capacité est de 45000 spectateurs. Le deuxième club est celui d'ASMO d'Oran dont le stade est Habib Bouakel. Sa capacité est de 20000 spectateurs.

La ville est aussi connue par les sports individuels. Nous enregistrons dans la natation le champion Salim Iles détenant de plusieurs titres arabes et internationaux, et dans l'athlétisme, le champion Ahmed Wahby dans la discipline des 110 mètres haies¹.

1- Les principaux clubs de football connus à Oran :

1. Le club athlétique liberté d'Oran

De la cité Derb de la ville d'Oran, est connu le football, et ce, par le biais de colons européens ayant décidé de former un club sportif pour la distraction, et la création

Encyclopédie libre Wikipédia, ¹

<https://ar.wikipedia.org/w/index.php?title=>, consulté le 18-04-2022, à 15h10.

d'une nouvelle activité pour les jeunes. Ils ont constitué un club surnommé le club sportif d'Oran, en 1897.

Au début de l'année 1921, ce club est intégré avec un autre de la ville portant le nom de Club sportif Liberté d'Oran pluridisciplinaire en plus du football. Il y avait l'athlétisme, la lutte, la musculation. Les couleurs du club étaient le rouge et le blanc. Et, le premier président se nommait Antoine Karava, français d'origine.



Logo du club



Historique du club

Le travail de l'équipe s'effectuait au début, uniquement, entre amateurs, dans les quartiers de la ville, et la plupart des compétitions étaient organisées par les colons. Avec le temps, le club s'est restructuré pour participer à des tournois régionaux. Le club Liberté d'Oran était le champion de la ligue et la coupe d'Oran, et a décroché la deuxième place dans le championnat d'honneur algérien en 1960.

Ce club était composé dans sa quasi-totalité de joueurs français, espagnols, suédois et italiens face à une

minorité arabe dont KaddourBekhloufi. Parmi les joueurs, nous trouvons Sanchez, Linarès, Nyétou, Tovar, Caracasse, Ourthèz, Mass, Kanizariss¹.

Le club a participé à des tournois locaux, puis, régionaux, et nationaux contre la Tunisie et le Maroc au championnat nord africain. Parmi ces clubs, nous citons : le club italien tunisien, widadcasablanca du Maroc, Racing club d'Algérie, Saint-Eugène d'Algérie, Galia d'Oran, composés dans leur totalité de joueurs européens.

Ce club a marqué l'histoire du foot-ball algérien durant 65 ans pour disparaître définitivement après l'indépendance, tout comme les autres clubs européens. Mais son nom est gardé tel le plus ancien club arabe et africain².

1.2- Mouloudia Club d'Oran :

Sis à Oran, constitué le 14 Mai 1946. Son stade est Ahmed Zabana. Considéré comme un des meilleurs clubs algériens, arabes et africains. Entre 1977 et 1988, il était Mouloudia pétrolier d'Oran (MPO). Il est l'unique club ayant joué en première division depuis sa création en 1962. Il a été relégué en deuxième division durant la saison 2008-2009, puis, il a regagné sa première division.

<https://tunigate.net/posts>, consulté le 18/04/2022, à 15h30.¹
Idem²



Logo du Club

Bref historique du club :

Constitué le 14 Mai 1946 par les quatre Mohamed Bessoul, Ali Ben Touti, Omar Abouna et Redouane SerikBoutaleb qui était le président, à la mosquée Abu Bakr Sadiq, à la cité ElHamri.

Ce club a une grande histoire dans le foot-ball algérien, voire africain, notamment, durant les trois décennies, 70, 80 et 90. Parmi ses grands joueurs, nous citons LakhderBelloumi, TadjBensaoula, DridNasr-Eddine, Karim Marouk, ainsi que les locaux dont AEK Friha, SidAhmedBelkedroussi, Miloud Hadfi, Houari Bediar, Cherif Elouazani Tahar et AbdelhafidTasfaout (le buteur de l'équipe nationale à l'époque).

Durant cette période, ce club a eu le palmarès suivant : 4 championnats d'Algérie, 4 coupes d'Algérie, 1 coupe de la ligue. Et sur le plan international, 2 coupes arabes, 1 super coupe arabe. Il est, ainsi, considéré parmi les plus grands clubs algériens, arabes et africains.



Les stades du club :

Ce club reçoit ses adversaires au stade Ahmed Zabana nommé jadis 19 Juin dont la capacité allait jusqu'à 40000 spectateurs. Sur ce même stade, Pelé, le meilleur joueur du monde a joué un match avec son club Santos. Parfois, ce même club reçoit les autres équipes au stade Habib Bouakel. Ajoutons qu'un nouveau stade est en cours de construction pour cette même Mouloudia¹.

Les supporters du Mouloudia d'Oran sont surnommés Hamraoua, en relation avec l'ancien quartier El Hamri, La caractéristique la plus importante des Hamraoua réside dans leurs chants forts aux stades, car ils sont connus par la composition des chansons sportives depuis l'Antiquité. En plus, ils voyagent fréquemment entre les quatre coins du pays, car ils sont très fidèles à leur équipe et la soutiennent dans les moments difficiles. Lors de la saison 2008/2009, ils ont grandement contribué au retour

<https://areq.net/m>, consulté le 19-04-2022, à 12h30.¹

du Mouloudia en Première Division Nationale, grâce à leur présence en grand nombre sur le terrain¹.



Stade Ahmed Zabana

Records du club :

- A- Meilleur club de la Ligue des champions africains en 1989.
- B- Meilleur club africain, année 1989.
- C- Le seul club qui a disputé toutes les saisons du championnat algérien de première division, à l'exception d'une saison (2008-2009), qui est un record algérien.
- D- Le vice-champion d'Algérie à 9 reprises.
- E- A atteint 21 fois les demi-finales de la Coupe d'Algérie (record algérien).

¹ : الموقع الإلكتروني معرفة:مولودية_وهران/https://www.marefa.org، بتاريخ: 2022/04/19، على الساعة: 14:04.

- F-** Seul club algérien à avoir remporté la Coupe arabe des vainqueurs de coupe (victoire à deux reprises en 1997 et 1998).
- G-** Seul club algérien à avoir remporté la Super coupe arabe en 1999.

Les grands joueurs à travers l'histoire du club :

Il y a de grands joueurs de classe mondiale qui ont traversé l'histoire du MC Oran, dont Lakhdar Belloumi (le meilleur joueur algérien de tous les temps), Abdelkader Feroud (l'un des meilleurs entraîneurs internationaux et le premier entraîneur de l'équipe nationale algérienne), Abdelkader Fréha (le meilleur buteur de l'équipe nationale algérienne dans les années 70). Miloud Hadfi (Kaizer africain), AbdelhafidTasfaout (le meilleur buteur de l'équipe nationale algérienne de tous les temps), NasreddineDrid (l'un des meilleurs gardiens de l'histoire de l'Algérie), Taj Ben Sahla (le meilleur buteur en or de l'équipe nationale dans les années 80, Tahar Cherif El Ouazzani (le plus couronné du club et peut-être le meilleur milieu défensif algérien de tous les temps¹.

¹ : أساطير مولودية وهران - الموقع الرسمي لنادي مولودية وهران -
نسخة محفوظة 06 مارس 2016 على موقع واي باك مشين.

c- Club de Derb Jeunesse d'Oran :

C'est un club multisports algérien, fondé en 1894 à Oran et évoluant en Ligue d'Oran « Groupe Deux » et aussi le plus ancien club multisports d'Algérie et d'Afrique du Nord. Les couleurs du club sont le bleu et le noir, et il a été le premier club à remporter la Coupe d'Afrique du Nord de football en 1930-1931.



Logo du Club

Histoire du Club :

Le club a été fondé le 14 avril 1894 par des colons européens dans le quartier Derb d'Oran sous le nom de : Club des Jeunesses. C'est la première équipe arabe de football et la première équipe algérienne à remporter le Championnat d'Afrique du Nord en 1931, comme nous l'avons mentionné précédemment. Il a remporté le Championnat d'Oran 8 fois, la Coupe d'Oran 3 fois, le Championnat d'Afrique du Nord une fois et la Coupe d'Afrique du Nord 04 fois, il dispute ses matchs au stade

de Turin situé au quartier Gambetta. Le club a été dissout en 1962, après l'indépendance de l'Algérie¹.

Association Sportive Madinet Oran (ASMO) :

L'Association Sportive d'Oran est un club de football algérien, fondé en 1933 à Oran sous le nom d'Association Sportive Islamique d'Oran et est actuellement active en Première Ligue Professionnelle, évoluant au stade Habib Bouakel d'une capacité de 20 000 spectateurs.



Stade Habib Bouakel



Logo du club

Histoire du Club:

Le Club a été fondé en 1933 dans le quartier de la ville nouvelle d'Oran pendant le colonialisme française sous le nom d'Association sportive islamique d'Oran. L'équipe a

¹ : الموقع الإلكتروني

، https://www.wikiwand.com/en/CDJ_Oran:Wikiwand

بتاريخ 2022/04/21 على الساعة: 23:30

remporté plusieurs titres depuis sa création, et elle a battu plusieurs grandes équipes de l'époque dont l'Association El Kheroub, Chebab Belouizdad et le Mouloudia Alger.

Les grands joueurs du club :

Nous citons Mostapha Bouakar - RadwanGhamry - Houari Belkhtoit- Fayçal megueni - Abdel Malek Cherchar.

Palmarès du Club :

- Vice champion d'Algérie en 1991.
- Coupe d'Algérie en 2012.
- Coupe arabe.
- Vice-champion de la Coupe d'Algérie en 1981 et 1983.
- **Olympique MoustakbelArzew(OMA):**

C'est une équipe algérienne de football de la ville d'Arzew, qui a été fondée en 1947, et qui joue en bleu et blanc.

Histoire du Club :

Sa première création remonte aux années trente, et elle était composée de joueurs musulmans et de joueurs français. Cependant, la jeunesse locale, passionnée d'authenticité, a créé la première équipe d'Arzew, composée de joueurs musulmans, qui lui ont donné le

nom de "L'étoile musulmane d'Arzew", sans être agréée par la Ligue française.



Logo du Club

Quelquesmeilleursjoueurs du club:

Kheiter Abdel Hamid (gardien de but) – Belhadj Mohamed Ishak (défenseur) – BensaidHichem (défenseur)- Aissaoui Mohamed Djalal (milieu de terrain)- Kaid Mohamed (milieu de terrain)- DehamHocineMaarouf (attaquant)- Rabiai Mohamed Abdraouf (attaquant)- Soltani Mohamed Kamel (attaquant) – ZouaouiAbdelakader (attaquant)¹.

Oran a vu l'émergence de nombreux athlètes qui ont honoré la ville et hissé le drapeau de la nation dans divers sports, notamment :

1- Moussa Moustafa en boxe, né le 2 février 1962, à Oran, est un boxeur d'origine algérienne, détenteur de la

¹ : الموسوعة الحرة ويكيبيديا: أولمبي_أرزويو/ https://ar.wikipedia.org/wiki/أولمبي_أرزويو
بتاريخ: 2022/04/22، على الساعة: 15:00.

première médaille olympique de l'histoire de l'Algérie, la médaille de bronze qu'il a remportée dans la catégorie des poids moyens (81-75 kg) aux Jeux olympiques d'été de 1984 à Los Angeles¹.



2-Abdelkrim Ben Djemeil en Handball :

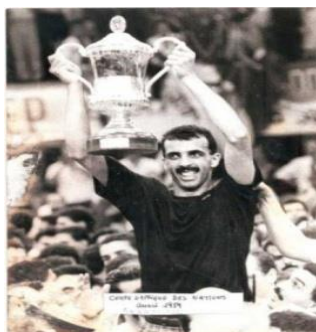
Ce joueur demeure une des stars du handball algérien, puisque son nom s'est élevé dans les années quatre-vingts, et il a été l'un des faiseurs des gloires du handball Algérien, puisqu'il a contribué à l'âge d'or en remportant plusieurs titres, que ce soit avec l'équipe nationale algérienne ou son équipe Mouloudia d'Oran

Il est né le 5 décembre 1959 à Oran, il est considéré comme un joueur de haut niveau par sa stature remarquable (1,90 m), ses grandes techniques et ses frappes puissantes qui l'ont fait briller pendant de nombreuses années.

: <https://areq.net>, consulté le 22-04-2022, à 16h23. ¹

Ben Djemeil et MC Oran ont remporté le championnat national en 1983, la Coupe d'Algérie en 1984 et 1986, et l'équipe a été couronnée de titres africains (1987 et 1988) et arabes (1983, 1984, 1985, 1988), et l'équipe a été fournissant de grands niveaux menés par Ben Djemeil , ce dernier qui a eu une carrière en or avec l'équipe nationale, avec laquelle il a remporté cinq championnats d'Afrique consécutifs (1981, 1983, 1985, 1987, 1989), le titre méditerranéen en 1987, et la médaille d'or pour les Jeux Africains en 1987.

Il a participé à trois Championnats du Monde (1982, 1986, 1990) et, à deux reprises, aux Jeux Olympiques (1980, 1984), et le palmarès de ce grand joueur est riche de deux autres couronnes (le meilleur joueur arabe 1987, et le meilleur joueur africain pour la même année)¹.



¹ : الجريدة الإلكترونية الشعب:

عبد-الكريم بن-جميل-مساهمة-فعالة-في-تألق-كرة-اليد-

الجزائرية/81611/item/أعمدة-ومقالات-ech-<http://www.ech->

[chaab.com/ar/](http://www.ech-chaab.com/ar/)

3- Hedfi Miloud en football :

Né le 12 mars 1949 à Oran, mort le 17 juin 1994, il est considéré comme l'un des excellents joueurs auxquels le ballon a donné naissance en Algérie et en Afrique. Il a été surnommé le César d'Afrique par le Joyau noir Pelé pour la similitude de son style de jeu avec Franz Beckenbauer.

Il a commencé sa carrière de footballeur avec l'ASMO d'Oran, avant de rejoindre le Mouloudiad'Oran dans la catégorie des cadets. Il a joué au mouloudia jusqu'en 1969, avant de rejoindre le club Widad de Tlemcen, qui lui a offert un poste d'emploi au sein d'une banque nationale avec un salaire important, et un appartement. C'était la plus grosse affaire à l'époque. En 1972, le joueur revient au Mouloudia et est sacré par la Coupe d'Algérie, et évolue dans ses rangs jusqu'en 1979, et y évolue jusqu'en 1979, mettant fin à sa carrière avec le Club de HillalSig de Mascara.



Il a joué dans diverses catégories jusqu'à l'équipe universitaire, où il a participé à 80 matchs et il a raté les Jeux Méditerranéens. Concernant sa carrière d'entraîneur, il a entraîné le Club Mouloudia au début des années quatre-vingt-dix. Le joyau brésilien Pelé l'a surnommé César en marge du championnat du monde des confédérations, qui s'est déroulé au Mexique lorsqu'il jouait pour l'équipe nationale africaine. En 1973, les médias brésiliens ont convenu que Hedfi était techniquement bien meilleur que l'Allemand Beckenbauer, en raison de ses nombreuses caractéristiques brésiliennes. C'était un artiste, élégant. Il améliore le dribble du ballon et, il est un de ceux qui ont inventé la technique d'évasion du hors-jeu. Il doit être fier du fait que le sélectionneur mondial Aimee Jackie, qui supervisait Lyon en 1978, se soit déplacé à Tlemcen pour le voir en demi-finale de Coupe d'Algérie face à Nasr Hussein Dey, accompagné du grand joueur Mario de Nalo, qui était directeur général de l'équipe afin de le convaincre de devenir professionnel, mais il a refusé, alors qu'il avait 29 ans, à cause de son insistance à participer avec l'élite nationale aux Jeux Africains. Hadfi Miloud a une forte personnalité et un homme de principes¹.

¹الموسوعة الحرة ويكيبيديا:ميلود_هدفي <https://ar.wikipedia.org/wiki/هدفي>، بتاريخ: 2022/04/22، على الساعة: 17:11.

4- En natation, Salim Ilas :

Salim Ilas, né le 14 mai 1975 à Oran, est un nageur algérien qui a remporté de nombreux titres mondiaux et olympiques, Il a commencé sa carrière de nageur en 1998¹.

Le nageur Salim Ilas a laissé sa marque dans le palmarès sportif Algérien après une longue carrière au niveau international, au cours de laquelle il a honoré son pays dans de nombreuses compétitions internationales. Il est spécialiste de la natation libre (50 mètres et 100 mètres), a participé, quatre fois de suite, aux Jeux olympiques, et il en vient aux éditions d'Atlanta 1996, Sydney 2000, Athènes 2004 et Pékin 2008.



Salim Ilas a remporté la médaille de bronze des 100 mètres aux Championnats du monde de natation en petite

¹ : الموسوعة الحرة ويكيبيديا:سليم إيلاس https://ar.wikipedia.org/wiki/سليم_إيلاس, بتاريخ:

23:23، على الساعة: 2022/04/22

piscine en 2002 à Moscou, et a également remporté la médaille d'argent dans le même tournoi qui s'est tenu en 2004 à Indianapolis, aux États-Unis. Il a excellé dans les compétitions continentales et régionales, puisqu'il a dominé les compétitions de natation des 50 mètres et des 100 mètres entre 1997 et 2005 aux Jeux méditerranéens.

Lors de l'édition 1997 à Bari en Italie, il est sacré de médailles de bronze aux 50 mètres et or aux 100 mètres, lors de l'édition 2001 en Tunisie, il décroche des médailles d'or aux 50 mètres et aux 100 mètres, et idem lors de l'édition 2005 à Almeria, Espagne.

Au niveau continental, Salim Ilas a remporté toutes les majeures lors du Championnat d'Afrique 1998. Lors de l'édition 2006 de Dakar, au Sénégal, Il a remporté l'or aux 50 mètres nage libre, aux 50 mètres papillon et 4 fois aux 100 mètres nage libre, ainsi que l'argent dans la catégorie 4 fois 100 mètres 4 natations.

Il a, également, joué lors des différentes éditions des Jeux Africains, comme l'édition 1995 à Harare (Zimbabwe), où il a remporté cinq médailles dont deux en or, et l'édition 1999 à Johannesburg, en Afrique du Sud, où il remporte trois médailles d'argent et une de bronze. Outre l'édition 2003 à Abuja au Nigeria, où il a été couronné de trois médailles en or et une en argent. Et l'édition 2007 à Alger, où il remporte deux médailles d'or et d'argent. Lors des Jeux arabes de 1997 dans la capitale libanaise,

Beyrouth, Salim Ilas a remporté 3 médailles d'or dans les disciplines des 50 m, 100 m et 200 m.

Salim Ilas, qui était professionnel au Racing France, a recueilli de nombreux championnats de France, récemment, il a été nommé directeur général du complexe sportif en construction dans la ville d'Oran, en prévision des Jeux méditerranéens, qui seront accueillis par la capitale de l'Ouest algérien en 2022¹.

L'équitation à Oran :

L'équitation était réputée comme un sport appartenant aux riches, ce sport est pratiqué dans ses lieux avec des conditions et des lois spécifiques. En Algérie, depuis les années 80, le gouvernement s'est intéressé au développement de l'élevage de chevaux, Cet intérêt s'est traduit par la ratification en 1985 de plusieurs textes réglementaires initiés par le Ministère de l'Agriculture, dans le but de créer un régime pour le secteur de l'élevage équin. Les chevaux ont eu un rôle majeur dans les guerres d'Algérie, jusqu'au jour où la Fédération algérienne d'équitation a été créée en 1963 dans le but de faciliter l'organisation des compétitions.

L'Algérie possède plusieurs clubs équestres, tout comme la ville d'Oran qui possède le centre équestre "Antar Ibn

، : 163471 <https://www.djazairess.com/eldjoumhouria/>¹
بتاريخ: 2022/04/22، على الساعة: 23:45.

Cheddad", qui a été réaménagé pour accueillir les Jeux méditerranéens de 2022.

Le Centre Equestre "Antar Ben Cheddad" à Es-Senia, est l'un des centres anciens et importants pour les sports équestres en Algérie, Sa création remonte à 1951 sous le nom des passagers d'Oran, l'un des plus anciens clubs du jeu dans tout le pays, non seulement dans la ville d'Oran.

Ce grand édifice sportif est aux normes internationales par excellence, Il a été réhabilité et relancé, car il possède plusieurs clubs équestres, comme le club Les passagers d'Oran, Et il est considéré comme prêt à accueillir les Jeux méditerranéens cet été, après qu'ils aient été reportés l'année dernière en raison de la pandémie du Coronavirus.



Centre équestre Antar Ibn Cheddad

Ce centre contient 240 écuries, trois étangs et des terrains de jeux aux normes internationales. Cet ancien centre a été réhabilité par l'Etat algérien afin d'accueillir des

compétitions, dont les Jeux Méditerranéens, où il a alloué une assiette de 40 milliards de dinars pour sa réhabilitation et son agrandissement. Il a également construit des tribunes pour spectateurs pouvant accueillir plus de 1000 spectateurs, avec une piste équestre et des terrains de compétition. Ce centre possède, également, 70 chevaux, dont 45 appartenant au club et 25 à leurs propriétaires.

Oran bénéficiera de ce centre, qui reviendra après les Jeux Méditerranéens au profit du citoyen qui pourra s'adonner à ce sport recommandé par le prophète Mohammed –Que Le Salut Soit sur Lui-, en disant : « *Apprenez à vos enfants la natation, le tir à l'arc et l'équitation.* » Le comité olympique et le comité d'organisation, conduits par le gouverneur, Mohamed Aziz Derwaz, accompagné du vice-président du comité olympique, Bernard Amsalem, ont visité ce grand édifice sportif. De là, il a été souligné que les Jeux Méditerranéens seraient organisés cet été en présence de plusieurs délégations des pays riverains de la Méditerranée¹.

Le centre équestre "Antar Ibn Cheddad" regroupe de nombreux clubs qui participent à diverses compétitions organisées à travers le pays. Le concours équestre national qui s'est tenu à Oran en octobre 2021 au terrain

¹ : اليومية الرياضية الجزائرية بولا:مركز-الفروسية-عنتر-ابن-شداد-وهران-يكتس/https://bola.dz/2022/03/25/, بتاريخ 2022/04/24، على الساعة: 02:30.

équestre d'Oran appartenant au club « Fares d'Oran », qui organisait l'événement en partenariat avec la Fédération algérienne d'équitation, a vu le brio de nombreux cavaliers, notamment, le Club Equestre de la wilaya d'Oran, "Le Club Passagers d'Oran", en montant sur le podium dans de nombreux groupes. La compétition a duré trois semaines. 250 chevaliers de toutes catégories y ont participé, seniors, juniors et cadets venus de tous les coins du pays.



Concours de saut d'obstacles au stade du club à Oran

Cet événement est venu choisir les athlètes qui représenteront l'Algérie aux Jeux Méditerranéens durant l'été 2022 à Oran, Il s'est tenu sous le slogan : « Le patrimoine équestre est au service des Jeux Méditerranéens », ainsi que pour restaurer l'ambiance de la compétition après une longue absence de celle-ci, et d'évaluer leur niveau, c'est l'occasion de se préparer pour les équipes nationales, dont l'équipe senior qui aura de nombreuses compétitions internationales.

Dans cette compétition nationale, le jockey Fahd Mosbah de l'Ecurie Club d'Oran a pu remporter le grand prix "trois étoiles" lors de la troisième et dernière semaine de compétition, où il a pris les première et troisième places avec deux chevaux différents, Quant au grand prix féminin, il était discerné à Iman Remili, qui a réussi un saut de 1 mètre et 5 cm, et a devancé 15 participantes.¹

¹ : اليومية الوطنية الرياضية الإخبارية الأهداف:

روسية-نادي-ركاب-وهران-يتصدر-منصات-

الت/https://alemelahdaf.com/2021/10/11/ بتاريخ:

2022/04/24، على الساعة: 03:21.

Les références bibliographiques :

الموسوعة الحرة ويكيبيديا على الروابط التالية:

وهران <https://ar.wikipedia.org/w/index.php?title=>

أرزيو [wiki//https://ar.wikipedia.org](https://ar.wikipedia.org/wiki/)

هدفي <https://ar.wikipedia.org/wiki/>

إيلاس <https://ar.wikipedia.org/wik>

الموقع الإلكتروني بوابة تونس: في-وهران -نشأ -أول-نادي-كرة-قدم-
إفريقي-وعر <https://tunigate.net/posts>

الشيخ محمد السعيد الزموشي (الشروق) - نسخة محفوظة 7 فبراير 2020
على موقع واي باك مشين.
الموقع الإلكتروني عريق على الروابط التالية:

مولودية_ وهران_ (كرة_ القدم) <https://areq.net/m>

جمعية_ وهران <https://areq.net/m>

مصطفى_ موسى <https://areq.net/>

الموقع الإلكتروني معرفة:
مولودية_ وهران <https://www.marefa.org>

أساطير مولودية وهران – الموقع الرسمي لنادي مولودية وهران – نسخة
محفوظة 06 مارس 2016 على موقع وايباك مشين.

الموقع الإلكتروني: Wikiwand:

https://www.wikiwand.com/en/CDJ_Oran

الجريدة الإلكترونية الشعب:

عبد-الكريم-بن-جميل-مساهمة-فعالة-في-تألق-كرة-اليد-

الجزائرية/81611/item/أعمدة-ومقالات-ech/www/http://

chaab.com/ar/

محرك البحث الإخباري جزائري:

163471<https://www.djazairess.com/eldjournhouria/>

اليومية الرياضية الجزائرية بولا:

مركز-الفروسية-عنتر-ابن-شداد-وهران-

يكتسhttps://bola.dz/2022/03/25//

اليومية الوطنية الرياضية الإخبارية الأهداف:

روسية-نادي-ركاب-وهران-يتصدر-منصات-

التhttps://alemelahdaf.com/2021/10/11/

**Democratic Arab Center for Strategic, Political and
Economic Studies, Berlin, Germany**

Democratic Arab Center

For Strategic, Political and Economic Studies

Berlin 10315

Tel : 0049-Code Germany

030-54884375

030-91499898

030-86450098

Mobiltelefon : 00491742783717

E-mail : book@democraticac.de

**All Rights Are Reserved to
The Democratic Arab Center, Berlin,
Germany
2022**



المركز الديمقراطي العربي

للدراستات الاستراتيجية، الاقتصادية والسياسية

Democratic Arab Center

for Strategic, Political and Economic Studies

In collaboration with

**The Laboratory of Dialects & Speech Processing (Oran 1) –
Algeria**

Collective Book :

Oran Al Maqam Guide de la Memoire Des Gloires

par:

The researcher: Ben Youb Ismail

Prof. Mohamed Chergui in partnership with Dr. Khadidja
Boumeslouk

, Prof. Souad Besnaci

Dr. Aisha Doballah

Miss Iman Arar,

Dr. Hafida Ait Mokhtar

Mr Abdelghani Si Moussa

Translated into French by: Dr.Fatima Zahra Diaf, Dr. HafidaAit Mokhtar

Translated into English by: Mr Ammar Gouasmia, Miss.Khaoula Djidel

Under the supervision of: Prof. Souad Besnaci

Editing: Prof..Abdelkader Fidouh/ Prof. Souad Besnaci

Coordination: M. Ibrahim Yahya

Cover design: Pr. Lakhder Mansouri

VR. 3383- 6654 B

Edition :

First Edition Juillet 2022

Publisher :

**Democratic Arab Center for Strategic, Political and
Economic Studies, Berlin, Germany**

All Rights Are Reserved to

The Democratic Arab Center, Berlin, Germany

2022